

LA MAGIE LENTE

De Denis Lachaud
Mise en scène Pierre Notte
Avec Benoit Giros



REVUE DE PRESSE

Service de presse



Isabelle Muraour | Emily Jokiel

01 43 73 08 88

www.zef-bureau.fr

OFF. LES SALES DRAPS FAMILIAUX

Mardi, 17 Juillet, 2018

Pierre Notte dirige Benoît Giros dans *Magie lente*, de Denis Lachaud, qui dénonce le viol d'un enfant. Décor sombre, sobre et minimal. Une table, de rares chaises, quelques verres d'eau. Pierre Notte a conçu là une mise en scène froide et dépouillée. Conforme à l'ambiance d'une conférence officielle des plus sérieuses, imaginée par Denis Lachaud (texte publié chez Actes Sud), qui débute d'ailleurs par ces mots : « Madame la ministre, Monsieur le Doyen... » Cette pièce dont le titre est inspiré par Sigmund Freud, selon qui « la psychanalyse est une magie lente », a une ambition forte : permettre à la victime de dénoncer des agressions sexuelles alors qu'elle avait entre 8 et 13 ans. Et mettre en cause des diagnostics erronés qui confinent les victimes dans des voies sans issue.

Benoît Giros est à la fois Louvier, l'homme qui pendant dix ans a été considéré et soigné par erreur comme schizophrène, et Kemener, son nouveau psychiatre. C'est donc à plus de 40 ans que la victime a trouvé la force pour dire les mots qui caractérisent le viol et ceux pour reconnaître, lui qui est marié et père de famille, son attirance pour les hommes.

DES MOTS POUR S'ADMETTRE

Dans ce double emploi sans artifice autre qu'une posture ou un changement de lumière, le comédien est remarquable. Les échanges entre les deux personnages sont crédibles dans le rythme comme dans le ton, alors que le texte n'est pas des plus veloutés, même si l'écriture est assez remarquable. En effet, il n'est pas aisé de répéter à l'envi au public, sur le ton de la plus grande simplicité du conférencier : « J'ai touché une bite » ou « peu à peu, j'ai appris à faire ce qu'il fallait pour avoir moins mal au cul », même si on sait qu'il s'agit, dans une analyse, de « sortir » les mots pour se libérer, s'admettre.

Le récit (écrit à partir de plusieurs témoignages collectés par l'auteur) est pertinent et percutant. La parole libératrice est maîtrisée. Les échanges entre Louvier et Kemener semblent lumineux de vérité. Mais en faire le récit public, devant un parterre « d'officiels », sous couvert de dénonciation d'une erreur de diagnostic, peut sembler beaucoup moins crédible. Alors qu'avoir installé le même et beau discours dans la seule relation entre les deux hommes aurait vraisemblablement gagné en force. Reste l'essentiel, un pari audacieux et gagné pour sortir de l'oubli forcé et dire, droit dans les yeux, l'insupportable caché dans les draps sales du sordide familial.

Jusqu'au 27 juillet, à 19 h 40, à Artéphile, . Rés. : 04 90 03 01 90.

Gérald Rossi

Blois : quand le théâtre rencontre la psychanalyse

Publié le 07/04/2021 à 06:25 | Mis à jour le 07/04/2021 à 06:25



Benoit Giros a joué devant des professionnels de la psychiatrie.

© Photo NR

L'émotion était palpable, lundi 29 mars, dans les gradins du théâtre Nicolas-Peskine de Blois. Fermé au public en raison de la pandémie de Covid-19, le lieu pouvait, avant les dernières annonces du gouvernement, accueillir les écoliers et les professionnels du spectacle. C'est devant ces derniers que le comédien Benoit Giros a interprété *La magie lente*, un spectacle joué à plusieurs reprises dans la région ces dernières années.

La pièce relate une histoire poignante : celle de M. Louvier, qui se rend compte, grâce à son nouveau psychiatre, qu'il a été diagnostiqué schizophrène à tort dix ans plus tôt. L'histoire aborde des thèmes durs, comme le viol et la pédophilie, avec des mots crus.

Ce qui n'a pas laissé la vingtaine de spectateurs présents de marbre. En témoignent les échanges avec le comédien et Denis Lachaud, le metteur en scène. « *Cela remue beaucoup* », a soufflé l'une des personnes présentes. « *Un infirmier en psychiatrie m'a dit que c'est exactement comme cela que ça se passe* », a notamment expliqué Denis Lachaud, précisant que « *le théâtre et la psychanalyse sont deux domaines qui résonnent* ».

Des professionnels présents

Dans le public étaient justement présentes des monitrices en clinique psychiatrique : « *Ce n'est pas si souvent qu'on a affaire à des spectacles aussi fins et subtils sur le sujet* », estiment-elles, ajoutant que la représentation peut enrichir des réflexions et s'avérer utile dans le cadre de leur travail.

Le discours est le même pour les professionnels du spectacle interrogés. « *Ce n'est pas possible de faire ce métier-là sans voir ce que proposent les autres artistes*, indique Nathalie Kiniecik, comédienne et metteur en scène. *J'aime voir le travail de scénographie, de lumière... »*

Pour Pascale Le Bourhis, élève au conservatoire de Blois, assister à une pièce permet de « *voir comment on construit une histoire, comment on la joue, comment on la raconte, et celle-ci est particulièrement difficile à raconter* ». Et Nathalie Kiniecik de résumer : « *En voyant les autres jouer, je m'améliore comme artiste et comme être humain* ».

Le Canard enchaîné

La Magie lente

C'EST juste une erreur de diagnostic. M. Louvier a quelque chose qui ne va pas. Qui ne va vraiment pas. Depuis longtemps, depuis toujours. Il a des hallucinations. Il fait des choses qui ne lui ressemblent pas. Schizophrène, lui ? Un médecin, enfin, sait l'écouter, faire émerger une vérité, un récit. Réussit à réparer Monsieur Louvier.

Mis en scène par Pierre Notte, Benoît Giros incarne Monsieur Louvier, mais aussi le médecin, et le narrateur. C'est bouleversant, glaçant, stupéfiant. Le récit qui émerge est celui d'un enfant qui a été abusé, longtemps, des années,

par son oncle. Et qui avait tout enfoui, tellement c'était trop. Trop barbare, trop banal, insoutenable.

Insoutenable, cette pièce ne l'est pas, mais presque. D'une force et d'une violence rares. C'est après avoir longuement enquêté sur la schizophrénie dans plusieurs hôpitaux, auprès de malades, de psychiatres et de psychanalystes, que Denis Lachaud l'a écrite. Elle est hurlante de vérité. Son interprète la sert avec une innocence étonnée.

J.-L. P.

● Au Théâtre Paris-Villette, à Paris.

Télérama Sortir

Le 7 novembre 2018 – Joëlle Gayot

La Magie lente

De Denis Lachaud, mise en scène de Pierre Notte. Durée: 1h10.

Jusqu'au 23 déc., 19h (mer., dim.),
Théâtre de la Reine-Blanche,
2 bis, passage Ruelle, 18^e,
01 40 05 06 96. (10-20€).

 Le comédien Benoît Giros, en pull sombre et pantalon de flanelle gris, attend le public, un sourire sur les lèvres. Peut-être médite-t-il sur la représentation à venir. Elle sera au cordeau. Pas un mot, pas un geste, pas une intonation en trop. M. Louvier (nom du personnage) a été déclaré schizophrène. Il entend des voix d'hommes qui affirment vouloir le sodomiser. «*Hallucinations!*» s'insurge son psychiatre avant qu'un second médecin, plus avisé, convoque les souvenirs du patient. Une psychanalyse, ça prend du temps. Celui de mettre des mots sur l'indicible pour regarder la vérité en face. Lorsque cette vérité s'énonce, elle porte un nom: enfant, M. Louvier a été violé par son oncle. Violé: ce sera le dernier mot de ce spectacle saisissant, qui plonge en eau profonde pour tenter de comprendre ce qui fait qu'un homme est un homme. Sur les sièges, personne ne bouge. Cette écoute absolue, très rare, est le signal que quelque chose se passe qui sort de l'ordinaire.

Best of

Théâtre : les 11 pièces à voir en novembre à Paris

Joëlle Gayot



Grands classiques ou petits bijoux, drames ou comédies... il y en a pour tous les goûts ce mois-ci sur les scènes du Grand Paris. Pour vous aider à faire le(s) bon(s) choix, découvrez notre sélection critique.



Comédie

Deux Mensonges et une vérité

Le 23 novembre 2019 - Théâtre Simone-Signoret

Les bons boulevards ne courent pas les rues. Celui-ci est exquis. Ecrit par deux auteurs à la plume affûtée (l'un est le fils du regretté Jean Poiret), il est emmené par des acteurs virtuoses. L'histoire est à dormir debout. Pour défier son mari, qui se targue, du haut de leurs vingt-sept ans d'u...Lire la suite

Monologue

Je parle à un homme qui ne tient pas en place

2014 : seul sur son trimaran, Thomas Coville part à l'assaut des flots. Depuis la terre ferme, un homme lui écrit. Une suite de courriels qui ne rencontrent d'abord que le silence, avant qu'enfin n'arrive une réponse surgie du plus lointain des océans. Jacques Gamblin savait-il qu'il ferait théât...Lire la suite



Marathon

Joueurs, Mao II, Les Noms

Neuf heures de représentation, c'est le parti pris ambitieux de cette fresque adaptée de trois romans de Don DeLillo. Les acteurs sont filmés en direct et leur image s'incruste sur un écran géant. Le théâtre rend les armes devant le cinéma. Il est question de terrorisme planétaire, de luttes opaques...Lire la suite



Classique méconnu

La Légende d'une vie

Le 21 novembre 2019 - Centre culturel des Trois-Pierrots

Comment résister à l'image idéalisée par toute une famille, tout un pays, de son héros de père ? Comment se construire face à ce modèle insurpassable, surtout quand on est un artiste, comme lui ? C'est le dilemme qui gâche la vie du jeune Friedrich, dans la Vienne de 1919. Sa mère (Natalie Dessay...Lire la suite



Monologue

La Magie lente

Jusqu'au 7 décembre 2019 - Théâtre Paris-Villette

Le comédien Benoît Giros, en pull sombre et pantalon de flanelle gris, attend le public, un sourire sur les lèvres. Peut-être médite-t-il sur la représentation à venir. Elle sera au cordeau. Pas un mot, pas un geste, pas une intonation en trop. M. Louvier (nom du personnage) a été déclaré schizop...Lire la suite



Classique

La Menagerie de Verre

Le 20 novembre 2019 - Théâtre des Sablons

Il est rare de voir au théâtre un spectacle qui frôle l'état de grâce. C'est le cas avec celui-ci. A quoi cela tient-il ? A Tennessee Williams, qui sait dire sobrement la complexité de l'humain. A la subtile mise en scène de Charlotte Rondelez, qui enveloppe la pièce de clairs-obscur. Et enfin a...



Témoignages

Nachlass

Stefan Kaegi et Dominic Huber s'attaquent à la mort. Deux ans durant, ils ont parcouru centres de soins palliatifs et maisons de retraite, interrogé neurologues, notaires, religieux pour en traquer les signes. Et nous donner à voir et entendre, tels d'ordinaires mais héroïques personnages, ceux q....Lire la suite



Classique

La nuit des rois ou tout ce que vous voulez

Jusqu'au 22 mars 2020 - Comédie-Française - Salle Richelieu

Thomas Ostermeier a pris au pied de la lettre le sous-titre de la comédie shakespearienne. Tout ce que vous voulez ouvre la scène vers une désorganisation assumée de l'ordre et de la morale. Grimpés à cru (et à moitié nus) sur les péripéties d'une histoire qui fait de la confusion des sexes le mo...Lire la suite



Murmures

Sopro

Les herbes folles poussent sur le plateau de bois ajouré qu'éclaire une lumière douce venue des profondeurs. Une méridienne rouge est en place. Tiago Rodrigues, artiste portugais, rend hommage à la souffleuse de théâtre du lieu qu'il dirige à Lisbonne. Christina tient dans ses mains le manuscrit ...Lire la suite



Plat du pied

Le syndrome du banc de touche

Le 31 janvier 2020 - Théâtre des Bergeries

Léa Girardet a du cran, de la lucidité et l'intelligence de naviguer avec tact entre son narcissisme blessé et ce qui lui reste d'entrain. Comédienne peu distribuée, cette fan de foot, qui revendique sa passion pour Aimé Jacquet, opère entre sa frustration d'actrice sans travail et le dévouement ...Lire la suite



Classique

Thyeste

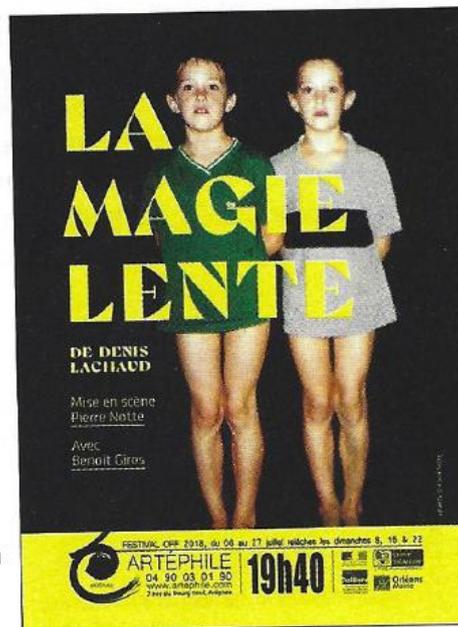
Voici l'histoire de deux frères, Thyeste et Atrée, qui se disputent le trône d'Argos au point que le second assassine les fils du premier, les découpe, les cuisine et les offre en repas à son frère. Dans cette pièce terrifiante, l'espoir d'un futur s'effondre sur lui-même. Qui sont ces hommes capables, pour se venger, de sacrifier leurs propres enfants ? Thomas Jolly n'a pas changé une virgule aux phrases de Sénèque et leur profération se tient dans les règles de l'art. Mais l'artiste fait souffler sur le spectacle le vent de la

Causette

LA MAGIE LENTE

Une table, quelques chaises, une carafe d'eau : un cadre sans fard propice à l'intimité, à la libération de la parole. *La Magie lente*, expression empruntée à Freud, est un hommage à la cure psychanalytique. L'auteur, Denis Lachaud, a imaginé un cas, celui de M. Louvier. Diagnostiqué (à tort) schizophrène, il y a dix ans, cet homme en proie à ce qu'il prend pour des hallucinations décide de consulter un nouveau psychiatre. Commence alors, pour lui, un difficile parcours qui va, peu à peu, l'amener à exhumer un passé douloureux et, in fine, à se réconcilier avec lui-même, son enfance et sa vie d'adulte. Ce récit tendu, sans concessions, cru parfois, est porté par un acteur d'une intensité sidérante. Entre folie, colère et angoisse, Benoit Giros, seul en scène, nous embarque pour ce voyage au bout de la nuit, au terme duquel la vérité sera arrivée à la surface. Bouleversant. ● **É. B.**

Artephile, à 19 h 40.



la terrasse

AVIGNON - GROS PLAN

La Magie lente



©

THÉÂTRE ARTÉPHILE / TEXTE DE DENIS LACHAUD /

MES PIERRE NOTTE

Publié le 22 juin 2018 - N° 267

Publié le 23 juin 2019 - N° 278

Benoit Giros incarne l'avancée de la parole d'un être traumatisé, qui cherche à panser ses souffrances. Une mise à nu impressionnante.

C'est une « *petite histoire* » racontée lors d'un colloque de psychiatrie, exposant le cas d'une erreur de diagnostic. Le patient, nommé Louvier, suivi sans résultat pendant plus de dix ans par un psychiatre qui le considère schizophrène, découvre lorsqu'il s'adresse à un nouveau praticien, Kemener, que il est vraiment. C'est une découverte difficile, bouleversante, effarante même, qui prend du temps. Une découverte qui, en laissant émerger petit à petit les traumatismes, permet de les nommer, de les tenir à distance, de se reconstruire. Car à travers ce changement radical de diagnostic, Louvier affronte son enfance saccagée, violée, en silence, sans aucun secours. « *Il y a au fond de moi une épave et ça remonte par morceaux* », dit-il. Après l'introduction et la parole publique de la conférence, le texte passe rapidement au « je », à la parole intime et crue qui relie le patient et l'analyste.

Eclairer la parole agissante

Denis Lachaud s'est documenté auprès du milieu médical avant d'écrire cette pièce pour un seul acteur, qui doit son titre à une réflexion de Sigmund Freud : « *La psychanalyse est une magie lente* ». C'est justement le processus curatif et introspectif qu'il éclaire dans ses méandres et son accomplissement progressif. Eclairant parfaitement cette avancée de la parole, la mise en scène de Pierre Notte laisse toute sa place aux mots. Du divan au plateau, du patient en dialogue avec son analyste à l'acteur en dialogue avec le public, c'est une parole agissante qui est mise en lumière, dans sa crudité extrême, son entêtement, ses douleurs, sa puissance et son impuissance entremêlées. Il est très difficile de porter une telle parole, seul, face au public. Benoit Giros parvient à donner vie à cette épreuve de manière impressionnante, à l'endroit intérieur de cette souffrance écrasante qui se révèle, jusqu'à laisser place à un possible dépassement. Une pièce rigoureuse, dense, juste, qui rappelle que chaque année en France des milliers d'enfants sont victimes de viol, la plupart du temps dans un environnement familial. Et beaucoup se taisent.

Agnès Santi

Le processus analytique décortiqué dans un spectacle uppercut

Attention, si ce monologue ne présente aucune scène choc, aucune image pouvant heurter la sensibilité des spectateurs, la parole et le récit de vie qui en découle ne laissent pas indemne qui l'écoute. "La Magie lente" est un spectacle douloureux qui pétrifie par ce qu'il énonce et subjugué par son minimalisme et la force de frappe qui en résulte. Benoit Giros s'y révèle comédien d'exception.



DR

Quasiment mission impossible que d'écrire sur ce spectacle. Car celui-ci repose sur un dévoilement progressif qui est son enjeu-même et le révéler ici serait une hérésie. "La Magie lente" fait l'effet d'une bombe, une bombe à retardement dont la force déflagratoire se répand en nous au fur et à mesure que la parole libère sa charge et que la conscience prend le pas sur l'inconscient. Jamais on n'avait vu une forme scénique s'emparer de façon aussi frontale et avec une telle justesse du processus analytique. *La Magie lente* emprunte son titre à Freud qui qualifiait par cette métaphore éclairante la psychanalyse. Et c'est ce qui nous est donné à suivre une heure durant, au rythme des séances qui s'enchaînent face à nous, du temps qui passe et charrie souvenirs et réflexions, de la parole qui advient, se dénoue, pour enfin, petit à petit, donner sa place à chaque pièce du puzzle, recoller les morceaux épars et, dans le même mouvement, révéler un homme à lui-même. Formuler l'indicible pour mieux accéder à la compréhension de l'incompréhensible, apprivoiser ses démons et soi-même par la même occasion. C'est un chemin d'effroi, glaçant et éprouvant, semé de cauchemars terrifiants, d'assauts de souvenirs indélébiles que le cerveau refoule pourtant, un chemin de courage et de découragement, un chemin ardu qui vaut la peine d'être vécu puisqu'il est vital.

Signé Denis Lachaud, le texte de la pièce est confondant de réalisme. Pétrifiant sur le fond, il va droit au but sur la forme et ne laisse pas un mot au hasard. Pas de fioritures de style, il s'agit là d'éprouver la nécessité de la parole, de rendre crédible ce cheminement chaotique et douloureux, et de témoigner du processus de guérison à l'œuvre dans la verbalisation de soi. Diagnostiqué schizophrène, médicamenté pour ce trouble de la personnalité, le personnage, Monsieur Louvier, est toujours en proie à ce qu'il interprète comme des hallucinations. Il décide de consulter un nouveau psychiatre et ce changement va opérer un tournant radical dans sa propre perception de lui-même. Car le premier diagnostic s'avère rapidement infondé, une erreur de jugement de la part du médecin précédent. Dans la petite salle blanche du Théâtre Paris-Villette, le

dispositif scénique est dépouillé à son maximum. Hormis quelques chaises en fond de scène et un bureau à jardin, le plateau est vide. Benoît Giros interprète les personnages en jeu dans ce qui est présenté d'emblée comme une étude de cas. Tour à tour, avec une fluidité et une simplicité impressionnante, le comédien incarne la parole du patient et celle, sporadique, du psychanalyste qui intervient à point nommé pour souligner, questionner ou clore une séance. Aucun changement de costume, aucun artifice théâtral ici, l'épuration prime et ce choix radical de mise en scène (signée Pierre Notte) s'avère d'une puissance stupéfiante. Car il permet de mettre l'accent sur le sujet même de la pièce avant même le "thème" abordé : la parole. La parole, son déploiement, son avènement, son tâtonnement, son rythme, ses obsessions, son mouvement permanent. La parole, enjeu crucial du théâtre et de la psychanalyse, point de ralliement de ces deux disciplines. "La Magie lente" se situe à cette exacte intersection et fait résonner ce que parler veut dire et peut faire avec une intensité à couper le souffle.

Par Marie Plantin

La Magie Lente

Du 21 novembre au 7 décembre 2019

Au Théâtre Paris-Villette

211 Avenue Jean Jaurès

75019 Paris



Festival d'Avignon

OFF LA MAGIE LENTE

«La Magie lente» commence comme un colloque avant de se poursuivre dans l'intimité du cabinet d'un psychiatre. Sur scène, un homme convaincu d'être atteint de schizophrénie, car diagnostiqué comme tel dix ans auparavant, déroule le fil de son histoire avec l'aide d'un nouveau médecin. Non exempte de plaisanteries lacaniennes, la pièce de Denis Lachaud traite de la mémoire traumatique, ce mécanisme inconscient qui fait ressurgir un trauma enfoui. Devant les spectateurs, Benoît Giros reconstruit le puzzle mémoriel de monsieur Louvier jusqu'à ce que la grande image se révèle, lui dévoilant enfin qui il est et d'où il vient. Il s'agit alors de faire la paix avec soi-même et avec son histoire. «La Magie lente» est drôle, parfois. Dur, souvent. Poétique, aussi, dans cette façon de se reconstruire mot à mot. **A.S.**

MISE EN SCÈNE PIERRE NOTTE
— ARTÉPHILE, À 19H40 —

En attendant Nadeau

Journal de la littérature, des idées et des arts



À la [Reine blanche](#), dans la petite salle Marie Curie (dont le nom rappelle la présence originale des sciences au Théâtre), le plateau est quasiment nu, dans la mise en scène de Pierre Notte pour *La Magie lente* (Actes Sud-Papiers, 2018) : une table avec un ordinateur et une chaise, d'autres chaises au fond. D'entrée Benoît Giros s'adresse au public, de la voix ferme et assurée d'un psychiatre qui clôt un colloque : « *Madame la Ministre, Monsieur le doyen, chers collègues* ». Puis il commence à raconter l'histoire d'un homme victime d'une erreur de diagnostic pendant dix ans : « *appelons-le Louvier* ». Très vite le récit fait place aux séances elles-mêmes avec un nouveau psychiatre : « *appelons-le Kemener* ». La parole devient alors celle de Louvier, juste interrompue par les brèves interventions de Kemener, jusqu'à ce qu'enfin soit mis le mot de « *viol* » sur ce qu'a subi, pendant des vacances familiales en Normandie, un garçon de sa huitième à sa treizième année.

Denis Lachaud s'est inspiré d'une phrase de Freud : « *La psychanalyse est une magie lente* ». Une fois mis en place le dispositif initial, il enchaîne les séances, parfois directement de l'une à la suivante : « *je me demande si au fond /je n'ai pas toujours été homosexuel/ A mardi/ Bonjour/ Vous allez m'interrompre à chaque fois que je vais prononcer le mot homosexuel ?* » Mais il prend tout le temps nécessaire aux ressassements, phrases interrompues, blocages par rapport à certains mots à expliciter ou à entendre répéter par le psychiatre, aussi aux silences. Il fait précéder son texte de cette précision : « *La pièce est écrite pour un acteur seul. Il a plus de quarante ans.* » Il impose à l'interprète une solitude comparable à celle du personnage qui se sent coupé de sa famille, ne peut plus partager qu'avec le thérapeute la progression dans l'anamnèse. Benoît Giros suggère, par un léger sourire, l'assimilation du spectateur au psychiatre : « *Je me demande comment vous faites/ vous êtes assis là / vous m'écoutez / Moi je ne pourrais pas / je crois /écouter toutes ces histoires / mes histoires de viol* ». Il touche alors le terme de sa performance, qui a évité la surenchère de l'expressivité, fréquente chez l'acteur seul en scène, qui a associé pudeur et émotion, sobriété et intensité. Il a fait pleinement entendre, dans les variations de sa voix, les perturbations maîtrisées de son visage et de son corps, le changement de locuteurs, un texte qu'on pourrait croire inaudible.

Monique Le Roux



La Magie lente de Denis Lachaud – Mise en scène de Pierre NOTTE au THEATRE DE BELLEVILLE – 94 rue du Faubourg du Temple 75011 Paris – MERCREDI 4 > DIMANCHE 15 AVRIL 2018 du mercredi au samedi à 19h15, le dimanche à 15h –



La Magie lente de Denis Lachaud Texte paru aux Editions Actes Sud-Papiers Mise en scène Pierre Notte

Interprétation Benoit Giros

Lumières Éric Schoenletter

Nous en avons tous entendu parler des personnes victimes de l'inceste dans la rubrique des faits divers. Il y en aurait 4 millions en France, c'est un chiffre effarant recouvrant une réalité qui, hélas, ne date pas d'hier. Pour une raison relativement simple, c'est que les victimes étant pour la plupart de jeunes enfants se trouvent dans l'incapacité de réaliser qu'elles puissent devenir une proie sexuelle pour un de leurs parents. Dès lors les prédateurs sexuels ne craignent pas d'être dénoncés.

Denis LACHAUD dans MAGIE LENTE, mise en scène par Pierre NOTTE, donne la parole à une de ces victimes, déclarée schizophrène par un psychiatre parce qu'elle lui avait révélé entendre des voix lui signifiant qu'elle allait être enulée.

Résultat, le patient en question M.LOUVIER, subit pendant dix ans une médication totalement inefficace censée atténuer ses troubles psychotiques. Un 2ème psychiatre, comprend l'erreur du diagnostic et entreprend avec M.LOUVIER, une cure psychanalytique laquelle réussit à réveiller le souvenir du viol complètement enfoui dans la conscience du malade.

Les confessions d'ordre intime et notamment sexuel, se passent dans un cabinet de psychiatre et sont soumises à un secret professionnel. Il s'agit donc d'une fiction qui a pour objet de lever un voile sur plusieurs tabous sexuels, l'inceste et également l'homosexualité.

Lever le voile cela signifie déjà être capable d'entendre cela qui peut paraître choquant à l'oreille, des mots tels que trous du cul, enulé etc.

Faute de pouvoir les prononcer hors d'un cabinet de psychiatre, M. LOUVIER est resté bloqué sur un événement de son enfance refoulé. De la même façon, le premier psychiatre choqué a attribué à une hallucination ce qui était la manifestation d'un traumatisme véritable.

D'ailleurs, ce ne sera qu'en fin de parcours de sa cure que M. LOUVIER réussira à qualifier de viol, l'inceste dont il a été victime.

Les résonances psychiques de certains mots dès lors qu'ils touchent le sexe, sont indéniables. Le psychiatre de la pièce a une approche quasi chirurgicale, il s'agit tout de même de sortir de sa niche un souvenir affreux qui gangrène la vie d'un homme.

Il n'est pas drôle de l'entendre ce mot « enulé » qui n'arrête pas de bourdonner dans la tête de M. LOUVIER parce que ce mot renvoie à des situations humiliantes et bestiales.

M. LOUVIER a été verrouillé de l'intérieur par cette parole de son oncle « Ne le dis à personne » qui a abusé de son autorité pour violer en toute impunité son neveu. Était-ce normal a pu se demander l'enfant, lequel, c'est un comble, a été désigné comme anormal, devenu adulte.

De fait, elle apparaît extrêmement digne cette confession DE M. LOUVIER, digne sans doute parce qu'elle induit du courage, ce que n'hésite pas à relever le psychiatre.

Denis GIROS qui interprète à la fois le narrateur, le psychiatre et le patient est remarquable.

Très expressif mais toujours sobre dans ses attitudes, il fait entendre sans élever beaucoup la voix, ce qui remue de l'intérieur M. LOUVIER comme si ce qu'il avait à dire venait de très loin, et c'est effectivement le cas.

Comme nous l'avons dit plus haut, le message n'est pas drôle mais c'est une pierre de touche de valeur. Puisse-t-elle contribuer à briser le silence horrifiant qui entoure les victimes d'incestes et de viols.

Paris, le 9 Avril 2018

Evelyne Trân



MEDIAPART

« La magie lente » de Denis Lachaud s'opère au théâtre de Belleville

9 AVR. 2018

17 JUIN 2019

PAR [DASHIELL DONELLO](#)

BLOG : LES DITS DU THÉÂTRE DASHIELL DONELLO

Pierre Nottet met en scène « La magie lente » pièce de Denis Lachaud. Un texte au fond de la douleur intime d'un enfant, puis d'un homme. Avec une parole qui, d'un mot à l'autre, va de la sodomie au viol. Benoît Giros, dans le rôle du patient Louvier, est sidérant de vérité.



DR La magie lente

La parole, magie lente du souvenir

Denis Lachaud ne se trompe pas dans ce qu'il y a de théâtral dans toutes les psychoses. Qu'elles viennent de la schizophrénie, ou du trouble bipolaire, dont il est question dans sa pièce *La magie lente* : « *J'ai eu la chance de disposer, pour concevoir le texte, de l'aide de plusieurs chefs de service en psychiatrie, prêts à m'accueillir pour me permettre de comprendre cette pathologie, ce qu'elle implique dans la vie des patients qui en souffrent* ».

Dans son écriture, par le traitement des mots, se trouve donc « la cure de la parole ». Par les détours du langage, de l'écoute, Denis Lachaud emprunte, par un travail sous-jacent, l'indicible des maux à venir. Il raconte, le délai de réflexion d'une réminiscence qui coure sur toute la vie d'un homme traumatisé.

Ce temps pour penser, après le souvenir, et accepter le diagnostic d'un lourd secret de famille, se situe sous le regard d'un ministre, lors d'un séminaire de psychiatrie. Le conférencier traite de l'erreur de diagnostic, et nous raconte l'histoire, d'un patient qui se croyait schizophrène, et du temps qu'il lui a fallu pour parler de son viol. Pour rappel, chaque année, 155 000 enfants sont victimes de viol ou tentatives de viol. Dans 94% des cas les agresseurs font partie de l'entourage de la famille et 54% de la famille elle-même. Il est donc important de défendre ce théâtre qui combat les dérives humaines : « *rien faire, c'est aggraver des violences qui se reproduisent de proche en proche et de génération en génération* ».

La grande réussite de cette création engagée, outre la qualité de la pièce, vient de la relation du metteur en scène avec son comédien, où, dans un espace vide, l'art de l'acteur est à l'honneur. Car, *la magie lente* * c'est aussi ce qui s'opère sur le plateau, nous dit Pierre Notte.

* Le titre, « La magie lente » a été inspiré à Denis Lachaud par une réflexion de Sigmund Freud : "La psychanalyse est une magie lente".

La magie lente

De Denis Lachaud

Mise en scène Pierre Notte

Avec Benoit Giros

Théâtre de Belleville

<http://www.theatredebelleville.com>

Jusqu'au 15 avril 2018

Puis du 6 au 28 juillet 2018

à Avignon <http://www.festival-avignon.com/fr/>

Critique - Théâtre - Paris

La Magie lente

de Denis Lachaud

Mise en scène : Pierre Notte

Avec : Benoit Giros

Durée : 1h10

« Un mal en patience »

Par Cécile STROUK

Publié le 9 novembre 2018

À texte magistral, prestation magistrale. Voilà ce que l'on peut dire en substance de « La Magie lente » qui se joue actuellement au Théâtre de la Reine Blanche, à Paris. Une pièce sur les traces que laisse - à vie - un traumatisme mal diagnostiqué.

Au théâtre, on s'ennuie souvent. Ce n'est pas une critique. C'est un constat. L'esprit divague, se perd, revient, repart... Instable comme les pensées. La pièce peut être de qualité, l'esprit nous joue toujours ces mêmes tours de passe-passe. Seulement parfois, il arrive qu'il se stabilise, s'immobilise, se suspende. Ce phénomène rarissime se produit lorsque la pièce que vous avez devant les yeux vous coupe le souffle, vous émeut, vous touche.

Ça nous est arrivé hier, au théâtre de la Reine Blanche. Bon, le titre avait déjà toutes nos faveurs : *La Magie lente*. Magnifique, n'est-ce pas ? Telle était la manière dont Freud désignait la psychanalyse, ce lent processus de plusieurs années qui parvient, dans le meilleur des cas, à réparer. D'autres arguments de poids nous ont également poussé à nous déplacer : Pierre Note à la mise en scène, Denis Lachaud à l'écriture et cette interdiction « aux moins de 15 ans » inédite dans notre parcours de critique théâtrale.

Un minimalisme de rigueur

Situé près de la Chapelle, le théâtre de la Reine Blanche est un havre de paix qui n'hésite pourtant pas à proposer des pièces bouleversantes. Conscient de ça, on s'assoit au premier rang de la scène intimiste du théâtre pour être au plus près du comédien, Benoît Giros. Un seul en scène, avec comme accessoires une table, un ordinateur et des boutons déposés à même le sol qui déclencheront plusieurs atmosphères visuelles. « Pas d'effets, pas de vidéo, pas de sons, pas d'ajouts (...) », déclare Pierre Notte pour justifier cette scénographie minimaliste.

La Magie lente débute sous forme de conférence. Le comédien s'adresse à nous comme si nous étions ses confrères psychiatres, pour nous raconter une histoire. Celle de Louvier, un homme qui décide de consulter un nouveau psychiatre, dix ans après avoir été déclaré, à tort, schizophrène par un médecin aveugle. Au fond, l'histoire s'avère bien plus complexe et le traumatisme bien plus vaste : Louvier n'est pas schizophrène mais bipolaire. Marié, père de 2 enfants, homosexuel refoulé, et enfant violé « à répétition » par son oncle entre 8 et 13 ans.



Pensées sonores

En révélant ça, on brûle de nombreuses étapes, notamment celle où le patient entend dans sa tête des voix d'hommes qui, dans le métro parisien, lui crient leur envie de le sodomiser tous autant qu'ils sont ; celle où il qualifie ces voix d'« hallucinations » alors que ce sont des « pensées sonores » ; celles de ses pulsions mortifères à l'égard de son propre fils ; celles de nier en bloc qu'il est gay ; celles de ne l'avoir jamais révélé les viols dont il a été victime à ses parents pour les protéger... Une longue série de révélations qui nous sont dévoilées à nous, spectateurs mutiques, « comme par magie. »

En explorant son déni, le psychiatre, interprété par le même comédien dans un face-à-face tour à tour désespéré et flegmatique, l'invite à retourner dans son enfance. Sans le conscientiser, Louvier évoque alors des souvenirs de ses vacances en Normandie auprès de son oncle et de sa tante, puis d'un rêve où son oncle dit « chut » à un enfant qu'il sodomise. Puis la fulgurance que cet enfant c'est lui, et qu'il a été sodomisé à maintes reprises pendant 5 ans, quand il partait en vacances, à la merci d'un oncle pulsionnel, mort à 58 ans d'une attaque cardiaque.

Après avoir rencontré plusieurs psychiatres à Versailles, Aulnay-sous-Bois et Avignon, Denis Lachaud, l'auteur, a décidé de mettre en ob-scène « la pire des histoires possibles » avec un comédien « qui prend en charge tous les personnages ». Quelle bonne idée. Pas une fausse note, pas une hésitation, pas un mot écorché. Tout est juste, ses regards, ses déplacements, ses tremblements, ses pleurs, ses angoisses. C'est brillamment interprété. Et très courageux d'avoir choisi d'incarner cette parole-là qui dénonce concomitamment deux tragédies : les ravages du viol et l'erreur de diagnostic.

Ponctué par la ritournelle obsédante du verbe « enculer », le texte de Denis Lachaud est puissant, juste, vulgairement pudique. Parler du viol pédophile de cette manière est une prouesse linguistique et scénique. « Il y a dans les fondements de la psychose quelque chose d'éminemment théâtral », explique-t-il. Et, ajouterons-nous, d'admirablement horrible.

Paris Du 02/11/2018 au 23/12/2018 à 19h00 **Théâtre de la Reine blanche** 2 Bis Passage Ruelle, 75018 Paris
Téléphone : 01 40 05 06 96.



Festival Off d'Avignon : « La magie lente » à 19h20 au Théâtre Artéphile !

Pierre Notte s'empare d'un texte éprouvant de Denis Lachaud, de ces textes difficiles qui martèlent une réalité insoutenable mais qui parviennent malgré le poids de leur propos à y faire jaillir la lumière. « La magie lente » retrace le long parcours d'analyse d'un homme diagnostiqué par erreur schizophrène, un combat du corps et de l'esprit pour affronter la vérité que la psychée cherche à cacher. Benoit Giros prend à-bras-le-corps cette partition douloureuse pour une interprétation impressionnante de justesse et de sensibilité.

Cela commence avec le sérieux et la distance d'un colloque en psychiatrie. L'orateur nous présente un cas d'école pour délimiter entre collègues les démarches à suivre devant des patients au profil plus complexe



que d'autres. Ainsi il convoque au plateau Monsieur Louvier schizophrène depuis 10ans, persuadé d'être fou à lier et victime d'hallucinations à caractère sexuel. Débute alors le long chemin de la psychanalyse, un chemin de croix pour Monsieur Louvier qui par le seul pouvoir de la parole et de l'introspection va peu à peu revivre son passé, son enfance, et déterrer le traumatisme originel.

À l'écoute de Benoit Giros, on éprouve une sensation de vertige, de perte de repères face à l'abîme que peut évoquer le cerveau

humain et sa mémoire, face à la répétition des mots comme des sentences à digérer, les violences qui jaillissent en saccades, on combat au départ, on lutte contre ce monologue éprouvant comme face à une tentative d'intrusion récurrente dans notre pensée. Les mots sont crus, le récit brutal, l'horreur des exactions du passé intacte, mais par le biais de cette magie lente, de ce glissement presque musical l'on apprend à apprivoiser le flot en même temps que le personnage du texte de Denis Lachaud. Pierre Notte joue la sobriété, la charge est telle qu'il faut indéniablement la laisser exister sur la scène mais l'on remarquera l'idée judicieuse de donner au comédien la prise en charge totale du plateau. C'est lui en effet qui actionne la mise en lumière et qui ainsi joue la mise en abîme permanente de la prise de conscience du personnage. Petit à petit, par l'effet salvateur de la parole, la reconstruction commence, les clefs ouvrent doucement les portes de l'inconscient, remettant dans le bon ordre toutes les pièces du puzzle. La magie lentement opère, et finalement dans un ultime sursaut, un tout petit moment, avec une respiration, un tout petit geste presque imperceptible et pourtant si grand, Benoit Giros illustre le chemin parcouru par son personnage. Libéré du flux des mots et de la noirceur des souvenirs, prêt à avancer enfin vers un futur apaisé.

Audrey Jean

« La magie lente » de Denis Lachaud - Mise en scène de Pierre Notte - Avec Benoit Giros

Festival Off d'Avignon - Théâtre Artéphile à 19h20



***La Magie lente* (du 5 au 27 juillet à 19h20 au théâtre Artéphile / relâche les 7, 14 et 21 juillet)**

Congrès des psychiatres de France. Pour alerter sur la gravité des erreurs de diagnostic en psychiatrie, le protagoniste va nous livrer le récit de Monsieur Louvier. En réservant notre place pour *La Magie lente*, on s'attendait à beaucoup mais certainement pas à autant. Chacun scotché à son siège, on ressort de la salle comme si le ciel nous était tombé sur la tête et il nous faudra quelques minutes pour nous remettre de nos émotions.

Dans le métro, M. Louvier entend des voix. Des voix d'hommes qui disent vouloir le sodomiser.



"Forcément des hallucinations." Son psychiatre le diagnostiquera donc schizophrène. Pendant dix ans, M. Louvier vivra avec cette certitude, jusqu'à ce qu'un médecin, plus clairvoyant, convoque ses souvenirs et pose un nouveau diagnostic. Au fil des séances, où le comédien s'improvise tour à tour narrateur, psychiatre et patient, on démêle, en même temps que le médecin, la pelote du traumatisme. Entre souvenirs, angoisses, peurs, cauchemars et confessions, Monsieur Louvier passe de schizophrène à bi-polaire puis homosexuel refoulé. Finalement, le couperet tombe : Monsieur Louvier fut un enfant victime d'inceste, violé à maintes reprises par son oncle pendant son enfance.

(© Théâtre de Belleville)

Le mot "viol" n'est cependant prononcé qu'à la fin du spectacle, comme un mot libérateur. On comprend que *La Magie lente* est aussi un texte sur la résilience.

Et ce texte est porté par un comédien extrêmement talentueux dans un seul-en-scène éblouissant. Pas une parole, pas un silence, pas un mouvement n'est superflu dans son jeu d'une justesse absolue. Il passe d'un personnage à l'autre avec une agilité remarquable, simplement par un changement d'emplacement sur scène et un jeu d'éclairage, qu'il maîtrise grâce à des boîtiers qu'il actionne avec son pied. Une interprétation magistrale, une mise en scène incisive et millimétrée et une scénographie des plus sobres au service d'un texte d'une crudité extrême, qui ne nous épargne aucun mot, aucun détail, aucune vulgarité.



froggy's delight

Le site web qui frappe toujours 3 coups

Théâtre La Reine Blanche (Paris) novembre 2018



Monologue dramatique de Denis Lachaud interprété par Benoit Giros dans une mise en scène de Pierre Notte.

Le narrateur, psychiatre, accueille le public et évoque le cas d'un de ses malades : Bruno Louvier, diagnostiqué schizophrène durant plus de dix années par un premier psychiatre avant qu'il ne récupère ce patient et ne s'aperçoive que ce n'était pas le cas. Le spectacle raconte le parcours de cet homme, à la recherche de ses souvenirs et de lui-même.

Dans ses maladresses et ses hésitations se révèle un être hanté par un terrible secret. Au fil des séances, avançant dans ses confidences avec hésitation et cherchant à comprendre les origines de son mal, Louvier va devoir se replonger dans une enfance dont son cerveau a effacé certains faits.

La direction habile de **Pierre Notte**, dans une simplicité d'effets (où, pour seule musique, un comptine d'enfant se fait entendre soudain, glaçante) permet à **Benoît Giros**, avec un jeu d'une parfaite sobriété, de se donner totalement au service de cette histoire douloureuse. La mise en scène transporte le public au plus près des sensations du comédien pour transmettre ce récit introspectif.

Benoît Giros, changeant d'ambiance en actionnant lui-même au pied les changements de lumière est impressionnant. Dans un malaise palpable, il délivre le texte très fort de **Benoît Lachaud** qui dénonce avec puissance les abus sexuels.

Un spectacle incandescent d'une grande tension à réserver à un public averti mais un témoignage accablant très efficacement réalisé. Parfois insoutenable jusqu'à la nausée, "**La Magie lente**" ne peut laisser insensible et marque le spectateur qui en sort hébété, montrant avec éloquence la force de la parole.

LAPETITEREVUE

2

«La magie lente» au théâtre de Belleville ***

Avril 2018

Renaître par les mots

Bruno Louvier est ingénieur informatique, marié et père de deux enfants. Souffrant de périodes de profonde dépression et de ce qu'il prend pour des hallucinations, il a été diagnostiqué schizophrène – et traité comme tel – pendant dix ans par son premier psychiatre. Le nouveau thérapeute que rencontre Louvier réfute ce diagnostic et accompagne son patient dans sa lente révélation à lui-même.

« La magie lente » retrace le parcours d'un homme traumatisé, au bord du gouffre. Personne n'a jamais voulu – ou su – entendre son histoire : sa solitude est insondable. En attendant, Louvier s'est construit une vie qui ne lui convient pas. La rencontre avec ce nouveau médecin est décisive : « Vous êtes, lui dit-il, le premier homme qui m'écoute. » Mais avant de permettre l'apaisement, le travail est long, douloureux : il faut accepter de déterrer ses secrets, faire affleurer les images, pour, enfin, pouvoir nommer les choses.

Le récit de Denis Lachaud, au scalpel, est d'une grande sensibilité. Au-delà de la question des erreurs et réussites de la psychanalyse, « La magie lente » donne la parole à un homme ordinaire d'une humanité poignante. Malgré la violence de la thérapie et le découragement, Louvier parvient à renaître à lui-même et à s'accepter. Ce témoignage, dur, ne toucherait pas autant s'il n'était porté par un excellent comédien. Benoit Giros évite les écueils d'un texte âpre, sans cesse sur le fil du rasoir. Son jeu, d'une grande maîtrise, fait entendre chaque mot, chaque respiration, chaque silence. C'est peu dire que le spectacle secoue, même si ce voyage en enfer – véritable ode au pouvoir des mots – laisse in fine poindre l'espoir.

Y. A.

« La magie lente », théâtre de Belleville jusqu'au 15 avril 2018 puis au festival off d'Avignon.

La Magie lente : un éblouissement

Hélène Kuttner 6 avril 2018



©DR

Au Théâtre de Belleville, Pierre Notte met en scène le comédien Benoit Giros dans un monologue vertigineux de Denis Lachaud, celui d'un homme revenu des enfers d'un traumatisme familial grâce à la magie lente de la psychanalyse. Le texte est brillant et l'interprétation magistrale.

Des hallucinations



Comment vivre quand on passe son temps à entendre des voix, à avoir des hallucinations, à se sentir touché, épié, dans la rue, dans le métro ? La psychiatrie a rendu Louvier schizophrène, cela arrangeait tout le monde car la société adore placer les gens déviants dans des cases, avec des noms de code, comme pour mieux s'en débarrasser. Il se trouve que Louvier, toujours angoissé, ne s'est pas contenté de ce faux diagnostic, ni des calmants qui l'abrutissaient et s'en est allé voir ailleurs. C'est l'histoire de cette rencontre avec un nouveau psychiatre que raconte la pièce de Denis Lachaud, en faisant parler le personnage principal, Louvier, dont nous suivons la longue plongée biographique, une apnée dans le paradis obscur de l'enfance et les enfers pervers de ses grandes vacances. Grâce au nouveau psychiatre, comme par une « magie lente » (Sigmund Freud) opérée par la psychanalyse, notre héros élucidera le mystère de ses « hallucinations » récurrentes et dévoilera le terrible secret familial qui dévore sa vie.

Vivre avec la haine



©DR

Le comédien Benoit Giros incarne Louvier, ainsi que tous les autres personnages qui gravitent autour de son histoire. Fragile, navigant à vue entre certitudes et mystères, aveux et trous noirs, il est cet homme auquel on a dérobé son enfance en lui infligeant la plus terrible des violences, son intimité sexuelle. S'emparant d'un texte magnifique, qui alterne la douceur et la crudité des mots en un flux ininterrompu de paroles vitales et sanguines, aussi vivant qu'un battement de cœur, le comédien traverse toutes les étapes de la fiction, des mensonges, de l'histoire familiale et de la soudaine révélation à l'âge adulte avec une palette éblouissante dans le jeu, surfant sur la folie, l'angoisse, l'ironie et l'horreur. Il est tout simplement éblouissant de justesse et de vérité, très subtilement dirigé par Pierre Notte dans un dispositif scénique simplissime. Il faut courir découvrir ce spectacle qui partira ensuite au Festival d'Avignon, pour la grâce d'un acteur éblouissant, pour ce texte si fort et si juste, pour cette magie si puissante.

Hélène Kuttner

La Magie lente

Auteur : Denis Lachaud, Metteur en scène : Pierre Notte, Distribution : Benoit Giros
Tournée 2018 : du 6 au 28 juillet au Festival Off d'Avignon et du 9 novembre au 23 décembre au Théâtre de la Reine Blanche à Paris

Du 04/04/2018 au 15/04/2018, Tarifs : 10€ à 25€, Réservations par téléphone : 01 48 06 72 34 Durée : 1h10, www.theatredebelleville.com, Théâtre de Belleville, Rue du Faubourg du Temple Paris

Toute La Culture.

Spectacles > Théâtre > « La magie lente » : l'innommable au bout du diagnostic

THÉÂTRE



« La magie lente » : l'innommable au bout du diagnostic

08 DÉCEMBRE 2019 | PAR [ANNE VERDAGUER](#)

C'est une pièce choc, crue, qui fait surgir une parole enfouie dans les méandres du psychisme. C'est l'histoire d'un homme qui a été diagnostiqué à tort schizophrène pendant 10 ans et qui va vivre une libération. C'est aussi un formidable seul en scène, tout en sensibilité, dans une mise en scène sans fards qui livre la vérité nue.

Dans l'ombre du plateau, le comédien attend que la salle se remplisse. Déjà nerveux, il fait craquer ses doigts, et s'avance dans la lumière, comme pour se lancer un défi. C'est d'abord à un collège de professionnels qu'il s'adresse : des psychiatres qu'il prend à témoin. L'histoire qu'il va raconter n'est pas banale. C'est celle de Monsieur Louvier, un patient diagnostiqué schizophrène qui, en proie à des hallucinations, décide de consulter un nouveau praticien. Celui-ci va redonner du sens à son discours et lui permettre de reconstruire le fil de son histoire. Avec patience, minutie, Monsieur Louvier déterre un lourd secret caché dans son enfance, et qui apparaît au grès des séances. C'est l'horreur qui est livrée sur le plateau, l'enfer d'un enfant, la folie et le désespoir d'un homme qui s'expriment, jusqu'à ce qu'il parvienne à mettre les mots justes sur sa souffrance qui peut être le délivreront enfin.

L'auteur Denis Lachaud a passé plusieurs mois en hôpital, dans les services de psychiatrie, pour l'écriture de cette pièce, qui part du postulat de départ du faux diagnostic, dont il s'aperçoit très vite qu'il s'agit d'une chose courante en matière de psychose. Persuadée de tenir là un sujet passionnant et éminemment théâtral, il invente ce personnage et plonge dans le mécanisme de l'accueil de la parole et de la révélation en psychiatrie. D'une efficacité redoutable, son texte apparaît de ce fait clinique, froid, presque juridique, tandis que son personnage prend à témoin le public dans un face à face tendu et implacable.

Jouant à la fois le patient et le psychiatre, le comédien [Benoît Giros](#) livre une interprétation fragile, et sans faute qui fait frémir la salle à plusieurs moments, notamment quand le personnage, lui-même père, vient invectiver les parents qui ne posent jamais les bonnes questions à leurs enfants, et qui se rendent complices malgré eux des pires atrocités. Une voix qui semble faire écho à une actualité brûlante, et qui parle pour la première fois, sans filtre. Une parole qui s'exprime pleinement et dont la puissance des mots est portée par

la mise en scène d'une simplicité extrême et radicale de Pierre Notte, lui-même auteur et familier des récits en forme d'uppercut. Enfin, une pièce politique qui fera date et qui devrait être obligatoire pour tous les futurs praticiens en psychiatrie.

La Magie lente, une pièce de Denis Lachaud, mise en scène de Pierre Notte au théâtre Paris Villette, du 21 Novembre au 7 Décembre 2019.

Visuel : ©Pierre Notte

CRITIQUES DE THÉÂTRE PAR VÉRONIQUE HOTTE



La Magie lente, texte de Denis Lachaud (Editions Actes-Sud), mise en scène de Pierre Notte



La Magie lente, texte de **Denis Lachaud** (Editions Actes-Sud), mise en scène de **Pierre Notte**
« *Lapsychanalyse est une magie lente* », telle est la phrase de Freud qui a inspiré Denis Lachaud pour le titre de sa pièce *La Magie lente*, mise en scène par Pierre Notte. Aussi voit-on se dérouler sur scène une cure psychanalytique, des relations saisies entre normes sociales et psychiatrie via l'exploration des fantasmes d'un être.
Un acteur – Benoit Giros – endosse les rôles de personnages différents : le protagoniste Monsieur Louvier, patient diagnostiqué comme souffrant de schizophrénie, avec le traitement afférent durant dix ans, par un premier psychiatre.

Monsieur Kémener, qui fait sa communication dans un colloque – sur le plateau face au public de médecins que sont les spectateurs –, représente le second praticien de Monsieur Louvier, qui détecte plutôt une bipolarité et une homosexualité latente.

L'erreur de diagnostic est relativement fréquente en matière de psychose.

Benoit Giros incarne successivement Monsieur Louvier le patient, Monsieur Kémener le médecin, et raconte le comportement d'un garçonnet, le même Louvier qui a huit ans. Des jeux de lumière, des avancées de l'acteur près du public, ou bien la posture assise sur une chaise, l'acteur se sert des verres d'eau sur le chemin de l'élucidation.

Monsieur Kémener aide son patient à retrouver le scénario éloquent de son enfance, ses oublis et trous noirs de mémoire transfigurés avec éclat en réminiscences. En racontant sa tragédie passée – un oncle qui viole l'enfant qu'il était –, un traumatisme qui l'empêche de vivre pleinement, il renoue peu à peu avec lui-même et sa vérité.

Les agressions sexuelles sur les adultes, et sur les enfants encore plus – violences physiques, violences psychiques et pressions psychologiques – travaillent contre eux à un destin qui leur est imposé – dévalorisation des sentiments et de l'érotisme.

Les enfants – leur fragilité naturelle dont l'émancipation progressive n'est pas encore acquise – n'ont pour repère que la loi parentale des adultes ; les parents n'ont rien deviné.

Ces pratiques sexuelles – indignité et cruauté – sur des enfants sont objets de haine.

La culpabilité où la victime s'enferme ne peut disparaître aisément, si ce n'est que la dénonciation fait basculer l'assurance du violeur, mâle primitif et dangereux pervers.

Le viol s'inscrit parmi les pratiques de violence qui établissent un rapport d'inégalité et de domination entretenu par le sadisme et la volonté sourde d'humilier.

L'évolution significative du mot *pédophile* – l'assassin violeur d'enfant – marque une réprobation unanime et une volonté répressive, accrues par les faits divers atroces. Après la catastrophe, la monstruosité et le ratage d'une vie entamée – termes choisis par le metteur en scène Pierre Notte -, l'exploration théâtrale de ces blessures d'un homme mène sur le chemin lumineux d'une réparation et réconciliation existentielles.

Un témoignage poignant, des révélations inavouables et crues, des mises au jour auxquelles nul n'est préparé mais qui sont nécessaires tant l'être est parfois bestial.

Véronique Hotte

Théâtre de Belleville, 94 rue du Faubourg du Temple 75011, du 4 au 15 avril, du mercredi au samedi à 19h15, dimanche à 15H. Tél : 01 48 06 72 34

Festival Avignon Off, Théâtre Artéphile, du 6 au 28 juillet à 11h.

Théâtre La Reine Blanche, du 9 novembre au 23 décembre.

Un Fauteuil pour L'Orchestre

La Magie lente, de Denis Lachaud, mise en scène de Pierre Notte, au Théâtre de Belleville

Avr 11, 2018 | Commentaires fermés sur La Magie lente, de Denis Lachaud, mise en scène de Pierre Notte, au Théâtre de Belleville



© DR

ff article de **Denis Sanglard**

« La psychanalyse est une magie lente », Sigmund Freud.

Voilà pour éclairer le titre de cette création sensible et terrifiante. Comment à partir d'une erreur de diagnostic, un patient qualifié à tort de schizophrène, en réalité bi-polaire, cet individu remonte le cours de sa vie pour comprendre la douleur et le traumatisme qu'il broie pour s'en libérer et se reconstruire. Comment une vie volée dès l'enfance engendre un désastre chez l'adulte, amplifié par un jugement erroné. Introspection chaotique et violente guidée par un nouveau psychiatre jusqu'au bout de la barbarie, le viol d'un enfant. C'est une lente descente en enfer, aux confins de l'horreur, avant la reconstruction et la réconciliation avec soi-même. Louvier, tel est son nom, raconte son histoire, se cabre, progresse, se refuse à la vérité qui se cache derrière ses obsessions qui l'effraient, ses hallucinations dit-il, avant de l'accepter. Voyage au bout de l'abjection. L'enfance abusée, la famille et l'oncle violeur, le silence, la peur, la honte et le dégoût, l'erreur médicale en enfin la libération. Ce pourrait être didactique mais Denis Lachaud, fort documenté, fait œuvre théâtrale. Pierre Notte, qui monte cette pièce avec une humilité et un respect du texte et de son sujet remarquable, ne s'y est pas trompé. On sait combien ce metteur en scène, écrivain lui-même, aime se confronter aux textes en s'effaçant derrière eux pour les exhausser et leur rendre toute leur complexité et richesse. C'est ici plus que sobre, véritablement épuré, rêche même. Rien qui n'achoppe, aucun effet. Nu, pour laisser toute la place au sujet, au cœur du texte. Cette cure psychanalytique aride ne verse pourtant pas au pensum. Par le texte en premier lieu dont la qualité littéraire est indéniable et par la grâce de son comédien Benoît Giros, impeccable de retenue, tout à la fois le psychiatre et le patient. Et quel patient ! Ce qui aurait pu être

l'occasion d'un jeu boursoufflé, de ces jeux démonstratifs insupportables pour un tel sujet, est au contraire une superbe leçon de modestie et de théâtre. Ce monsieur Louvier là est un être perdu en lui-même, d'une douceur dans l'effroi de soi, qui avance dans la compréhension et vers la révélation sur le ton de la confiance meurtrie, au bord du gouffre et de la folie. Benoît Giroscaptive l'auditoire par cette présence à fleur de peau, écorchée, tendue vers nous et dont le regard, noyé parfois, captive. C'est tout de subtilité et de nuance. Et nous sommes là, témoins présents et impuissants, l'accompagnant au long de cette traversée d'une vie, de l'enfance fracassée à l'adulte traumatisé par la barbarie subie jusqu'à la réparation finale. Juste terme et juste titre que cette « magie lente » qui opère, délivre et apaise.

La Magie lente de Denis Lachaud

Mise en scène de Pierre Notte

Avec Benoît Giro

Lumière Eric Schoenletter

Du 4 au 15 avril 2018

Du mercredi au samedi à 19h15 Le
dimanche à 15h

Théâtre de Belleville

94 rue du Faubourg du temple

75011 Paris

Métro Goncourt ou Belleville

Réservation 01 48 06 72 34

reservations@theatredebelleville.com

Tournée:

Du 6 au 28 juillet 2018 Festival d'Avignon Off / Artéphile

Du 9 novembre au 23 décembre Théâtre de la Reine Blanche / Paris

LA MAGIE LENTE

Théâtre Paris-Villette,

Du 21 novembre au 7 décembre

Mardi, mercredi, jeudi, samedi à 20h

Vendredi à 19h et dimanche à 15h30



Par **Nicole Bourbon**

« *La psychanalyse est une magie lente* » disait le maître en la matière, Sigmund Freud.

Magie lente de la psychanalyse donc mais aussi magie lente des mots et magie lente du spectacle vivant. Cette magie qui nous est ici proposée nous conte la lente remontée vers la lumière et la vie d'un homme traumatisé, enfoncé dans ses peurs et ses angoisses malgré dix ans de psychanalyse. Dix ans où il a été diagnostiqué et soigné pour schizophrénie alors qu'il souffre de troubles bipolaires. Le changement de thérapeute sera salutaire.

Habilement, l'auteur part d'un colloque qui expose ce cas utilisant le procédé de la narration qui va permettre de mettre de temps à autre la distance nécessaire pour traiter ce sujet extrême sans pathos ni voyeurisme. Ces respirations permettent ce qui pourrait devenir insoutenable, la mise à nu d'un homme dans un spectacle d'une extrême crudité, saisissant, bouleversant et dérangeant jusqu'au malaise parfois.

Dans le public, le silence est total quasi recueilli, et lentement l'empathie nous gagne pour cet homme fracassé. Dans cet exercice difficile le comédien, Benoit Giros est remarquable livrant un jeu d'une densité exceptionnelle. Il est à la fois le narrateur, ton neutre, le psychanalyste, imperturbable et solide et le patient, perdu et torturé.

Cette pièce d'une grande violence est paradoxalement portée par un acteur tout en douceur. Sans élever la voix, dans une grande économie de moyens et une sobriété absolue, il prononce des mots terribles, d'une crudité dérangeante, avec ces termes « enculé, trou du cul » qui tourbillonnent dans la tête du patient et reviennent en leitmotiv.

La mise en scène de Pierre Notte, épurée, libérée de tout superflu, de tout artifice et d'une grande précision, laisse toute sa puissance au texte, à la parole implacable et libératrice. Sur la scène, un ordinateur sur une table, quelques verres d'eau en fond de plateau posés sur des chaises noires. L'homme est seul, seul face à ses angoisses et ses interrogations. Pour accentuer cette solitude, Pierre Notte a choisi de lui faire non seulement interpréter les trois personnages mais grâce à un appareil dont il actionne les boutons du pied, gérer son et lumières.

Un dernier mot, celui qui clôt le spectacle : « Merci ».

Merci pour ce spectacle qui résonnera longtemps dans nos têtes et merci pour toutes ces existences fracassées qu'il aidera peut-être.

Nicole Bourbon

La Magie lente De : Denis Lachaud , Mise en scène : Pierre Notte, Avec : Benoit Giros

[La Magie lente, plongée en eaux sombres et remontée vers la surface](#)

novembre 13, 2018

par [Marie-Hélène Guérin](#)

« Madame le ministre, monsieur le doyen... » le narrateur s'apprête à livrer l'« histoire d'un homme » à une assemblée docte autant qu'institutionnelle. On nous annonce une conférence, c'est un témoignage intime qui va se dérouler devant nous.

« Il y a au fond de moi une épave, et ça remonte morceau par morceau, l'enfant que j'étais. On ne voit rien en surface que de l'eau, du bleu-vert, et en dessous, l'épave qui remonte par morceaux. »

Depuis 10 ans, Louvier croit que ses désirs sont des hallucinations, car le psychiatre qu'il avait consulté alors ne pouvait entendre ces désirs. Puisque ses pulsions ne peuvent être, le psychiatre les définit comme distorsions mentales, et voilà Louvier défini comme hétérosexuel schizophrène. Il lui faudra pas à pas devenir l'homosexuel bipolaire qu'on lui a refusé d'être, et rester schizophrène le temps de faire le chemin.

« – Bipolaire, c'est moins grave que schizophrène ou je me trompe ?

– Dans votre cas, vous avez raison.

– Alors c'est une bonne nouvelle. »



Ce qui va se dévoiler là, c'est le trajet que Louvier, accompagné par un nouveau psychiatre, consulté parce

que le mal-être ne se résout pas, va accomplir pour déconstruire ce diagnostic, cette définition de lui-même imposée par un tiers.

La « magie lente », c'est le lent et difficile apprentissage d'être soi, ce « bain révélateur » qui s'opère par le langage, par la cure psychanalytique, cette alchimie précieuse que les mots peuvent opérer.

Louvier et son nouveau thérapeute vont dénouer les fils de l'enfance, faire surgir de derrière les murs épais du déni et de l'innommable, ou plutôt le trop longtemps innommé, le traumatisme de l'enfance violée, l'inceste.

« Ce qui n'est pas dit pourrit dans le noir sans pour autant exister »

Le texte de Denis Lachaud est à la fois très cru et très pudique, on appelle une bite une bite, et un pédophile un pédophile, on parle de douleur et d'effroi, on avance à mots modestes et pourtant puissants vers la reconstruction d'un être.

Le jeu comme la mise en scène tiennent à distance tout pathos. Des chaises noires, toutes simples, des verres ou des bouteilles d'eau posées sur l'assise ; à l'avant-scène, une table de bureau, un ordinateur portable. Dans le texte, il était écrit que ce spectacle serait joué par un homme seul : le metteur en scène Pierre Notte l'a pris au mot, et c'est l'acteur qui assure la régie, se chargeant des changements de lumière ou des lancements sonores. La voix à peine plus posée pour le thérapeute, à peine plus brisée pour Louvier, Benoît Giros entrelace les deux facettes du travail de la psychanalyse, glisse de celui qui écoute à celui qui dit, de celui qui dévoile à celui qui entrevoit, enfin. Pas de lyrisme, pas de fioriture, si l'émotion naît c'est avec retenue, presque discrétion. Un travail exemplaire d'intelligence et de justesse

Marie-Hélène Guérin

LA MAGIE LENTE

Au Théâtre de la Reine Blanche jusqu'au 23 décembre 2018

Texte Denis Lachaud

Mise en scène Pierre Notte

Avec Benoit Giros

ALLEGRO THÉÂTRE

MERCREDI 27 NOVEMBRE 2019

La Magie lente de Denis Lachaud

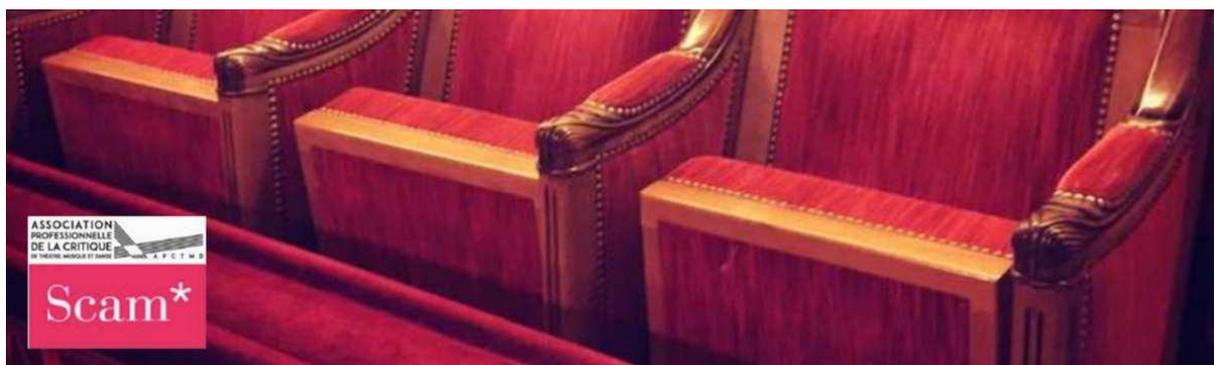
La psychanalyse est une magie lente écrit Freud. Constatation que confirme ce spectacle que joue Benoit Giros mis en scène avec une invention et une finesse de tous les instants par Pierre Notte. Mécontent que ses visites depuis dix à un psychiatre ne lui n'ont ont apporté aucun soulagement, un patient se rend chez un autre docteur de l'âme. Celui-ci ne tarde pas déconstruire le diagnostic de son ancien praticien qui le considérait comme schizophrène et lui prescrivait des médicaments censés apaiser cette psychose. Le psychanalyste arrive en faisant jaillir de sa bouche des mots qui en disent long sur une détresse restée dans l'ombre à le mettre face au traumatisme qu'il subit dans son enfance. Ses souvenirs deviennent de plus en plus vivaces. Il comprend petit à petit que le silence dans lequel il a baigné de la part de ceux qui auraient dû y voir clair fut meurtrier. Bien que profondément déprimé et accablé de culpabilité, cet homme a réussi à se marier à une femme qu'il aime et est père de deux enfants. En faisant remonter des grands fonds des souvenirs cuisants, il prend possession de sa personne. Il devient évident qu'il n'est pas psychotique mais gravement névrosé. Après ce qu'il a subi et tu on le serait à moins. Puisqu'il est question de mots, j'ose écrire que je n'en trouve pas pour qualifier le jeu de Benoit Giros (qui joue le psy et son patient) tant il dépasse ceux, louangeur, habituellement utilisés. Partant d'un texte en tous points saisissant de justesse de Denis Lachaud, le metteur en scène et le comédien ont créé un spectacle qui, chose exceptionnelle, nous plonge dans la sidération.

Jusqu'au 7 décembre Théâtre Paris-Villette

Tél 01 40 03 72 23

DE LA COUR AU JARDIN

Yves Poey - Des critiques, des interviews webradio.



La Magie lente 27 NOVEMBRE 2019

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog



© Photo Y.P. -

Aucun spectateur ne peut se lever, une fois que Benoît Giros a définitivement rejoint la coulisse après son dernier rappel.

Il faudra attendre une bonne minute...Parce que le comédien nous a donné une leçon de théâtre. Une leçon de vie, également.

Impossible de retourner aussi rapidement à la réalité de la salle ré-allumée, après l'avoir entendu nous raconter et de quelle façon une histoire aussi forte, intense, et profonde.

La mise à nu d'un homme.

Une histoire qui touche à ce qui a fait et surtout a brisé un homme, un traumatisme de l'enfance qui a abouti à cette souffrance de ne pas savoir pour cet être humain qui il est vraiment.

Et puis l'histoire d'un long, douloureux mais salvateur chemin, qui va lui permettre une forme de reconstruction. Un long processus psychanalytique.

Sigmund Freud avait coutume de dire « *La psychanalyse est une magie lente* ».

Denis Lachaud a écrit cette pièce en raison d'une commande qui lui a été faite : imaginer une pièce autour du thème de la schizophrénie. Il ne connaissait strictement rien au sujet, et a procédé à de nombreuses recherches, dans différents hôpitaux. Le professeur Yves Sarfati, alors chef de service à l'hôpital Mignot de Versailles, a supervisé l'écriture de la pièce.

Bruno Louvier, le personnage principal, décide de changer de psychiatre.

Diagnostiqué schizophrène depuis dix ans, il sent bien que quelque chose ne fonctionne pas, dans ce diagnostic-là. Le nouveau médecin réussit à faire émerger la pathologie bipolaire de son patient, au bout d'un long et libérateur chemin.

Mis en scène par Pierre Notte, Benoît Giros est cet homme qui souffre.

Durant une heure et dix minutes, nous allons suivre en accéléré le déroulé des séances psychanalytiques, les échanges entre le patient et le soignant.

Au fur et à mesure, nous allons comprendre.

Le comédien est bouleversant.

Nous allons nous rendre compte que la mise à nu du personnage n'est pas à prendre seulement au sens figuré.

Rien du traumatisme évoqué plus haut ne nous sera caché, ni épargné. Le personnage nous décrit tous les détails, horribles, sordides.

Oui, j'ai souffert. Parce que ce que le petit garçon a subi est impitoyablement raconté par le biais de la parole de l'adulte qu'il est devenu.

Une parole qui a forcément du mal à faire surface. Bien entendu, je ne vous le décrirai pas plus en détail, ce traumatisme. Benoît Giros, si. Et c'est tant mieux.

Parce que ce crime qu'a subi le personnage durant l'enfance, ce crime, on en parle beaucoup, en ce moment. Mais presque comme une abstraction, une vue de l'esprit. On sait que c'est mal. Point. Mais ici, les termes crus, sans aucun filtre et sans aucun détail tu, tout ceci nous permet de vraiment nous rendre compte. En ce sens, la pièce de Denis Lachaud est vraiment une pièce consacrée à la parole. La parole qui raconte et libère.

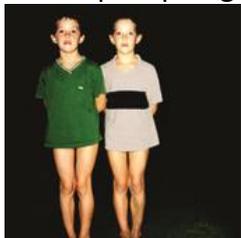
La parole terrible, insoutenable, mais nécessaire, indispensable. Bien plus forte que les images. Le théâtre permet de faire entendre cette parole-là.

Benoît Giros, est totalement seul, un stylo-objet transitionnel en permanence à la main.

Tellement seul qu'il assure lui-même les changements de lumières, les départs de différents sons et musiques, grâce à un déclencheur au pied relié à un système informatique.

Le metteur en scène Pierre Notte nous montre ainsi de manière habile la terrible solitude du personnage. Mes voisins de siège et moi avons les larmes aux yeux, tout comme le comédien, à certains moments du spectacle. Tellement ce qu'il nous dit touche au plus profond de l'identité humaine. Cette pièce est un coup de poing infligé à chaque spectateur.

Un coup de poing nécessaire et qui ne peut laisser personne indifférent.



La Magie lente - Théâtre Paris-Villette

Diagnostiqué schizophrène il y a dix ans, Monsieur Louvier, en proie à des hallucinations, décide de consulter un nouveau psychiatre. Et s'il fallait chercher ailleurs ? Au fur et à mesure du ...



Spectatif



L'inconscient se terre-t-il donc ainsi pour ne pas combattre ? Une erreur de diagnostic d'un trouble de l'humeur ou du comportement deviendrait alors une porte de prison supplémentaire au blindage de la conscience ?

Sans burin pour l'ouvrir avec violence mais avec le long et douloureux chemin de la reconnaissance d'un traumatisme enfoui, monsieur Louvier va-t-il réussir à s'identifier enfin, à vivre libéré des chaînes du passé ?

Le travail psychiatrique et la cure psychanalytique seraient alors bâtons de feu et baguettes de sorcier ? Est-ce à dire que l'acte analytique touche à la magie ? Freud le concède, sauf à préciser qu'il s'agit de « magie lente » (in La Question de l'Analyse Profane).

Confortablement installés dans les fauteuils du théâtre, nous apprenons qu'il s'agit d'une conférence de psychiatres, en présence de la ministre et de sommités publiques. Le conférencier parle de l'erreur de diagnostic et l'illustre avec le cas de monsieur Louvier.

Ah, mais alors que se passe-t-il ? Du trouble de la raison au bouillonnement de l'émotion, le flux devient de plus en plus fort, la marée monte, les flots nous engloutissent peu à peu.

Nous passons de la conférence réaliste (table, ordinateur, tableau de commandes de sons et lumières) à la représentation du réel, sans sentir la bascule. Nous sommes captés, captifs, pris et surpris à chaque instant par ce qui est dit, l'indicible, et par ce qui est évoqué, l'inintelligible. Le traumatisme d'un homme profondément meurtri par son oubli de cinq années d'enfance.

Nous assistons à la progression de son aventure identitaire, aux révélations qui surgissent, aux dévoilements qui se mettent à jour, aux doutes qui l'assaillent sur ce qu'il est vraiment. Aux nouveaux combats qu'il lui faudra sans doute mener dans cette réalité nouvelle qui devient la sienne.

Le texte de Denis Lachaud nous prend à la gorge dès les premiers instants. La tension est vive et cruelle. Les mots sont crus tant ils sont véritables.

La mise en scène de Pierre Notte choisit le dépouillement et le réalisme du récit pour nous rendre le plus proche possible de ce que dit Louvier, de ce qu'il est, de ce qu'il devient. Pour nous faire ressentir ce qu'il ressent.

Les jeux de lumière, seuls, nous permettent de nous échapper au risque de symbiose avec le personnage, nous rappelant que nous assistons à la fiction d'un parcours de vie. Nos peurs, nos fantasmes, nos désirs et tout le reste de nous-même que nous ne verbalisons pas, restent protégés et camouflés derrière le quatrième mur.

Benoit Giros joue le conférencier, Monsieur Louvier et le psychiatre-analyste avec une virtuosité stupéfiante. Ses mots frappent fort nos émotions tant ils sont dits avec évidence et simplicité, crédibles et percutants. Ses postures nous impressionnent tout autant. Un beau travail d'interprétation.

Une pièce coup de poing. Un spectacle captivant. Un comédien impressionnant. À ne surtout pas manquer.

Une pièce de Denis Lachaud. Mise en scène de Pierre Notte. Lumières de Eric Schoenzyetter. Costume de Sarah Leterrier.

Avec Benoit Giros.

Jusqu'au 15 avril

Du mercredi à samedi à 19h15 et le dimanche à 15h00 94 rue du

faubourg du Temple, passage Piver, Paris 11^{ème} 0148067234-

www.theatredebelleville.com



- Photo © DR -

Arkult

Focus, Théâtre — 6 avril 2018 17 h 28 min

Lorsque « La Magie lente » opère

Posted by [Philippe Renon](#)



Benoit Giros dans « La Magie lente »

Petitesalle pour grands spectacle. Le théâtre de Belleville accueille *La Magie lente*, toute dernière œuvre de Denis Lachaud mise en scène par Pierre Notte. Récit à triple fond d'un mauvais diagnostic psychanalytique où Benoit Giros joue un certain Louvier. C'est l'histoire d'un monsieur qui a vécu dix ans secroyantschizophrène, avant de passer par la case bipolaire. Et c'est Éric Schoenzetter qui se charge de mettre en lumière le parcours psychique d'un homme qui finalement traverse un coming-out douloureux.

C'est sans détours que le comédien nous invite à prendre place devant, comme pour nous rassurer que ce spectacle n'est pas de ceux au cours desquels ça crie. Alors on peut commencer : « Mesdames, Messieurs, bonsoir. Madame la ministre, Monsieur le Doyen », nous voilà donc plongés dans l'assistance d'un colloque. Si l'entrée en matière peut sembler un peu froide, la référence aux chœurs d'un théâtre classique situe d'emblée l'intrigue. Au fur et à mesure que le comédien travaille l'accès au personnage s'accomplit sans encombre. Benoit Girosexcelle dans l'art de passer les paliers d'un répertoire subtil. Avec autant de puissance que de délicatesse Louvier livre son être. Il ouvre des fenêtres, franchis des pas, recule, claquant à l'occasion la porte de son psy. C'est un rythme impeccable qui permet allées et venues à travers plusieurs rôles. On entre dans l'intime de la psychanalyse, processus sur le fil, lorsque résonnent notamment les sinistres et brutales « on vas'arrêter là ».

Le mal-être d'un homme : c'est bien cela le sujet de cette pièce qui aborde aussi (et peut-être surtout) l'homosexualité. Monsieur Louvier parle de lui-même sans filtre, protégé certainement par le statut de sa cure qui permet au sujet de se révéler, à lui et à la salle.

Difficile de ne pas se demander si la biographie de l'auteur n'y est pas pour quelque chose tant l'ensemble paraît vrai ou inspiré du vrai. La crudité des mots, de la situation est en accès direct et ce grâce à une lumière éloquente et adroite. L'assombrissement scandé de manière progressive entretient un voyage dans les différentes strates ou états de conscience. Cela va jusqu'au délire car il entend des voix, celles qui ont fait croire à son premier médecin qu'il était schizophrène. Car ce conciliabule auquel on est convié porte aussi le sujet du mauvais diagnostic. Une erreur médicale pas tout à fait comme les autres, qui peut dans certains cas faire autant de dégât qu'un cancer du cerveau passé inaperçu. La belle contradiction de cette œuvre c'est aussi d'être titrée « magie » sans artifices superflus : ni vidéo, ni micro. Une courte bande son s'installe quelques instants pour glacer un silence et devenir un crève-cœur. La gravité du parcours n'épargne pas le public d'une puissante empathie. C'est une longue maïeutique à laquelle on assiste, sous pression, sous tension, ravivé par endroits de jolis brins de malice.

« La Magie lente » de Denis Lachaud avec Benoit Giros Mise

en scène : Pierre Notte

Lumières : Éric Schoenletter

Durée 1h10

Plus d'informations sur : <http://www.theatredebelleville.com/programmation/la-magie-lente>

"Le Petit Rhapsode"(critiques théâtrales)

La Magie lente de Denis Lachaud mise en scène Pierre Notte au Théâtre Paris-Villette



#balancetononcle... Pour sa réouverture, le Théâtre Paris-Villette a choisi de présenter, dans sa nouvelle petite salle, le spectacle de Denis Lachaux, *La Magie lente*, inspiré par une réflexion de Freud « La psychanalyse est une magie lente ». Monsieur Louvier, considéré comme schizophrène pendant dix ans, décide de consulter un nouveau psychiatre. Découvrant une erreur de diagnostic, une nouvelle vérité s'impose peu à peu à lui, difficile à revivre, encore plus difficile à reconnaître...



© droits réservés

Benoit Giros, dans le triple rôle du narrateur/conférencier, du patient et du médecin, s'installe dans une retenue d'autant plus bouleversante qu'elle est en contraste total avec les événements qui peu à peu surgissent de sa mémoire. Tout en émotion contenue, et toujours sur le fil d'une colère et d'une révolte sourdes, il nous laisse sans voix devant son terrible cauchemar à la limite de l'indicible. Pourtant, rejoignant Shakespeare qui déclarait « Le pire n'est pas atteint tant que nous pouvons le nommer », il continue et avance avec détermination dans la reconstitution de son passé d'enfant violé.



© droits réservés

Denis Lachaux a longtemps observé en milieu hospitalier pour écrire son texte, avec l'aide d'un professeur spécialiste. Percutant dans la justesse de ses propos, il nous révèle sans retenue le contenu des entretiens thérapeutiques. Le discours est précis, souvent graphique et cru dans sa formulation, on y appelle un chat un chat et une bite une bite. Rien de choquant dans cette oralité nécessaire. Mais nous accompagnons Louvier dans les marécages putrides de son enfance, et croyons-nous noyer avec lui. Louvier s'adresse à nous, qui nous trouvons en position de psychanalyste, et nous ne le sommes pas. Nous ne disposons pas des filtres professionnels nécessaires pour prendre un recul objectif. Nous nous retrouvons otages de notre affect et de notre dégoût devant les agissements de cet oncle innommable. Le texte de Lachaux questionne avec lucidité, mais garde ses réponses, comme des zones d'ombre, où pédophilie, homosexualité, sodomie entretiennent de drôles de rapports pas très explicites et souvent ambigus...

Pierre Notte, en fin dramaturge, réussit, par sa mise en scène sobre qui rend aux mots toute leur valeur, à donner une cohérence réelle à ce spectacle où l'on retient son souffle jusqu'à la limite de l'asphyxie totale.

La Magie lente de Denis Lachaux mise en scène Pierre Notte avec Benoît Giros

Jusqu'au 7 décembre 2019 au Théâtre Paris-Villette

www.theatre-paris-villette.fr

De Belles choses

« La Magie lente » opère au Théâtre de Belleville

Publié le [lundi 9 avril 2018](#) par [Danielle Birck](#)



» La Magie lente », Benoit Giros © DR

Cette « Magie lente », présentée sur la scène de ce petit théâtre parisien, est celle de la psychanalyse. Si l'expression est empruntée à Freud, il ne s'agit pas ici de théorie, mais d'un récit fictif, la narration d'un cas, celui de M. Louvier. Ce dernier, diagnostiqué schizophrène pendant dix ans, a décidé de consulter un nouveau psychiatre. Lequel, persuadé d'emblée que ce diagnostic est erroné, va user de la magie lente du processus psychanalytique pour que son patient se réapproprie peu à peu avec ses propres mots son histoire familiale et son terrible secret. Grâce au texte sans concession et remarquablement construit de Denis Lachaud et l'interprétation à la fois sobre, intense et juste de Benoit Giros, seul en scène, le spectateur est embarqué lui aussi progressivement dans ce difficile parcours à la découverte de soi. À voir jusqu'au 15 avril 2018.



« La Magie lente », Benoit Giros © DR

Le comédien, pantalon gris et chemise blanche, accueille les spectateurs qui prennent place dans la petite salle, à l'instar des participants au colloque devant lesquels un praticien s'apprête à faire une communication sur une erreur de diagnostic. Sur la scène une table avec une chaise et un ordinateur portable, d'autres chaises sont alignées au fond, il y a des verres, de l'eau, comme il convient à un conférencier.

L'exposé liminaire résume de manière claire et concise le cas de M. Louvier tel que le nouveau psychiatre le perçoit.

« *Dans le métro, des hommes me disent qu'ils veulent ou vont m'enculer* » : au terme d'« hallucinations », utilisé pendant dix ans pour qualifier ce que dit Louvier, le psy substitue celui de « pensées ». Ce qui modifie considérablement la donne. Bref, ce « schizophrène hétérosexuel » s'avérerait être plutôt un « bipolaire homosexuel ». Ces mots du conférencier suscitent un léger rire dans la salle ; mais on ressent une vague inquiétude pour la suite : cela ne serait-il pas un peu schématique ? On va très vite être rassuré : l'option est celle de la « magie lente » et ce qui va se jouer sur la scène, c'est le déroulement de la cure psychanalytique de Louvier tel qu'imaginé et écrit par Denis Lachaud. Non sans s'entourer de toutes les précautions : « *J'ai pris le chemin de l'hôpital pendant plusieurs mois. A Versailles, Aulnay-sous-Bois et Avignon, raconte-t-il. J'ai observé, écouté. J'ai commencé à écrire. Le professeur Yves Sarfati, alors chef de service à l'hôpital Mignot de Versailles et passionné par le théâtre, acteur lui-même, a accepté avec enthousiasme de superviser l'écriture de cette pièce...* »



« La Magie lente », Benoit Giros

Il en résulte un texte passionnant (1) qui restitue les différents stades de la cure psychanalytique, ses découvertes, ses surprises, la puissance des mots – sans en édulcorer la violence ou la grossièreté – leur surgissement inattendu et leurs effets imprévisibles.

Ce parcours, ces mots et les émotions qu'ils suscitent, [Benoit Giros](#) les a fait siens. Seul sur scène, le comédien incarne Louvier ainsi que tous les personnages – le psychiatre conférencier, l'ancien et le nouveau psychiatre, son oncle, les voix qu'il entend – qui font partie de son histoire, passée et présente. Sa présence aussi intense que sobre, son jeu subtil où alternent l'angoisse, la colère, le désespoir, la folie, l'hésitation, l'ironie emportent l'adhésion du spectateur à ce cheminement douloureux pour que « la vérité arrive à la surface ». Ce serait dommage de rater cette belle alchimie à l'œuvre sur la scène du théâtre de Belleville entre la puissance d'un texte, le jeu captivant d'un acteur et la magie lente de la psychanalyse... Sans oublier la sobre efficacité de la mise en scène signée [Pierre Notte](#).

Après le théâtre de Belleville, le spectacle sera joué du 6 au 28 juillet au Festival Off d'Avignon et reviendra à Paris s'installer du 9 novembre au 23 décembre 2018 au [Théâtre de la Reine Blanche](#)



(1) Le texte est édité chez [Actes Sud](#)
[THÉÂTRE DE BELLEVILLE](#)

94 RUE DU FAUBOURG DU TEMPLE,
75011 PARIS • 01 48 06 72 34
RESERVATIONS@THEATREDEBELLEVILLE.COM



La Magie lente de Denis Lachaud, mise en scène de Pierre Notte

Posté dans 27 avril, 2018 dans critique.

La Magie lente de Denis Lachaud, mise en scène de Pierre Notte



©DR

Magie lente: mots évocateurs et mystérieux, issus d'une réflexion de Sigmund Freud: «La psychanalyse est une magie lente». Cette création nous emmène loin et sans détour au cœur des souffrances psychiques « d'un homme cassé, appelé à se reconstruire ». Le spectacle s'ouvre sur une communication faite lors d'un colloque sur les maladies psychiques, et qui relate l'histoire d'une erreur de diagnostic sur M. Louviers, considéré à tort par son psychiatre, comme schizophrène. Pendant dix ans, il vivra un enfer. Jusqu'au jour, où il décide de voir un autre médecin pour obtenir un avis peut-être différent sur la nature de sa maladie et les comportements terrifiants qui s'ensuivirent.

Seul en scène, Benoît Giro joue tous les personnages : le psychiatre invité au colloque et narrateur, le patient : M. Louviers, son nouveau et ancien psychiatre, son oncle, les voix qu'il entend... Il passe de l'un à l'autre avec une aisance remarquable. Pour l'auteur, une évidence : « Il y a dans ce texte écrit pour un seul comédien, quelque chose qui résonne avec les pathologies psychiatriques évoquées, à savoir la schizophrénie et la bipolarité. ».

Il ne s'agit pas ici d'une pièce documentaire mais bien d'une fiction théâtrale. Même si, dans l'écriture pour être au plus proche du thème et rester dans la plus grande objectivité, l'auteur a pris pendant plusieurs mois le chemin de l'hôpital. Pour cette création, Denis Lachaud a aussi partagé une relation complice et précieuse avec Yves Sarfati, psychiatre et psychothérapeute, lui-même passionné de théâtre. Tout part d'un fait clinique réel mais la magie du théâtre s'impose et produit sur les spectateurs un pouvoir cathartique : un des points forts de la pièce, loin d'être évident sur un thème aussi délicat. Le récit est parfois à la limite de l'insoutenable, et nous sommes touchés par l'authenticité tragique de ce spectacle très bien construit. Au fil des entretiens avec le second psychiatre, entrecoupés de retours en arrière sur les divers traumatismes et crises vécus par cet homme, nous apprenons comment la maladie, proche de la démence, s'est déclarée progressivement chez

M. Louviers. Un homme en apparence sans histoire, jusqu'à son aveu, lors d'un entretien avec le second médecin, et qui résonne comme un coup de théâtre ! Chaque été, il partait pour les vacances chez ses cousins et à chaque fois, entre huit ans et dix ans, il se faisait violer par son oncle. Souffrance, complexité de la maladie, mutisme et solitude ici terrifiante, sont évoqués avec des mots précis et parfois très crus. Mais pas à pas, « la magie lente » opère et le public entre en communion avec elle.

Pierre Notte a trouvé dans sa mise en scène, et grâce au talent de Benoît Giros, la juste couleur et le rythme, sans jamais tomber dans le pathos, pour rendre sensible et clair, l'inqualifiable et l'inexprimable. L'acteur incarne avec une sincérité bouleversante, la violence du viol et de la maladie psychique : terribles et encore trop souvent tus, ou craints, parfois même dédaignés par un grand nombre : vite, on ferme les yeux et on n'entend plus rien. Pourtant

« la barbarie est en nous », comme nous le révèle Pierre Notte. Pour rappel : une victime sur deux a des conduites addictives, quatre victimes sur dix font des tentatives de suicide, mais 11 % des viols seulement font l'objet d'une plainte !

Un spectacle important et réussi, qui nous éclaire et nous permet d'avoir une approche plus réfléchie et visible, plus posée, de ce qui peut un jour traverser notre chemin...

Elisabeth Naud

Spectacle vu au Théâtre de Belleville, Paris XXème, le 20 avril.

Du 6 au 28 juillet, festival d'Avignon off, à l'Artéphile.

Du 9 novembre au 23 décembre, au Théâtre de la Reine Blanche, Paris XVIIIème

LA GALERIE DU SPECTACLE

Le magazine du Théâtre et du Livre



« La Magie lente », au Théâtre de Belleville.
Beatriz Nino - 10 avril 2018 - Critique, Théâtre

Un praticien s'adresse aux participants d'un colloque en psychiatrie. Il présente un cas extraordinaire de diagnostic erroné. Depuis dix ans Monsieur Louvier est schizophrène. Malgré les efforts pour surmonter l'écoute des voix et sons qui intoxiquent sa vie, il ne s'explique pas la raison de sa folie. Lorsqu'il demande un deuxième avis, il découvre qu'il ne souffre pas de schizophrénie. Victime de la facilité d'un mauvais diagnostic, il endure pendant dix ans l'incompétence de son premier psychiatre avant d'être finalement diagnostiqué bipolaire. Malgré les médicaments prescrits, les voix sont toujours présentes sans qu'il puisse comprendre leur raison d'être. Il porte un pantalon et une chemise blanche. Denis Lachaud, à la manière d'un schizophrène joue le médecin, le patient, et le praticien.



Sa souffrance se tisse au travers de chaque séance de psychanalyse où patient et médecin vont essayer de découvrir d'où viennent les voix qu'il entend un peu partout mais principalement sur la voie publique. Livré à sa propre pensée, il s'entend désirer le corps des hommes. Les désirs exprimés sont puissants, nous assistons à une longue liste de jeux psychologiques tissés par sa lutte interne. Monsieur Louvier découvre que ces voix sont ses pensées. Il s'adresse au public, face à son psychiatre, sur une scène entièrement noire comme un vieux tableau d'école. Cet intimisme enveloppe les séances, il arrive graduellement à exprimer l'indicible. L'évocation de ses vacances en Normandie ramène à lui le souvenir d'une insoutenable agression et lentement il va chercher par des périphrases la vérité impossible à formuler, son oncle le violait dès le plus jeune âge.



« La Magie lente » a été conçue avec l'aide de plusieurs psychiatres. Elle pose une réflexion fondamentale sur le rôle de la psychanalyse dans la médecine. Elle nous permet de guérir

grâce aux outils du langage. En outre, elle dessine de frontières claires entre l'identité sexuelle, le viol et la pédophilie. À la question : est-il devenu homosexuel à cause de son viol ? La réponse est non. Il n'assume pas ses désirs précisément à cause du viol. Il est figé d'un côté par la violence du viol et d'autre part par la société lui indiquant qu'être un homme signifie être hétérosexuel. Elle nous éclaire cependant sur une réalité atroce, la violence vécue par cet enfant génère d'innombrables désirs d'agression contre lui et contre d'autres, il éprouve d'ailleurs des pulsions pédophiliques pour son fils. Il pourrait être à son tour criminel. La possibilité de résilience grâce au langage et à l'évocation du passé permet une prise de contrôle de son identité. Le discours de Monsieur Louvier est un tissu linguistique de répétitions de phrases entendues par son entourage, d'excuses et d'euphémismes avec de légères variations de tons. ; La voix parfois apeurée parfois laconique est toujours un moment de confession. Certains objets scéniques tel qu'un verre d'eau, un stylo, une table et des chaises parsèment la scène. L'eau est indispensable au patient qui se rafraîchit, se coiffe et en bois régulièrement. Elle est un indicateur psychologique qui suggère le cabinet, la salle d'attente, puis l'hygiène. Le stylo accompagne toujours la voix du psychiatre. Enfin, cette mise en scène est intéressante par le choix précis d'emboîtement de la pièce, la performance du comédien et la justesse des objets scéniques. On trouve rarement ce type de mise en scène qui semble être composée d'un seul coup de pinceau qui dessine tout un tableau.

DISTRIBUTION

De Denis Lachaud

Mise en scène Pierre Notte

Avec Benoit Giros

Lumières Eric Schoenzetter

Costume Sarah Leterrier

Administrateur Romain Picolet

Du 04 avril au 15 avril 2018 Au Théâtre de Belleville

« LAMAGIE LENTE » De l'erreur de diagnostic à la libération : le combat d'un homme

CRITIQUES **PAULA GOMES** 26 AVRIL 2018



Lors d'un colloque en psychiatrie, un éminent praticien interpelle son auditoire composé de médecins et d'un ministre. Seul en scène, sa communication sur l'erreur de diagnostic est empreinte d'une certaine gravité. Il expose le cas incroyable de Monsieur Louvier, un père de famille d'une quarantaine d'années diagnostiqué schizophrène – à tort – par un autre psychiatre dix ans plus tôt. Malgré des soins et une cure, ce sont de longues années de souffrance et ces voix d'hommes qui l'obsèdent au quotidien dans la rue, le métro... Il se sent épié, touché et sali par des propos extrêmement crus. S'agit-il d'hallucinations ? Dans son foyer, les angoisses continuent, des pulsions terrifiantes et des sautes d'humeur attribuées à sa « folie ». Plein de culpabilité et désireux de trouver l'origine de tous ses maux, il consulte un autre psychiatre, Kemener. Au fil des séances, Louvier résiste, se dévoile et exprime ses pensées et ses désirs envers les autres hommes et l'on perçoit toute sa douleur, sa fragilité et son courage. Le verdict tombe : il est en fait bipolaire avec des troubles sexuels dont l'origine remonterait à l'enfance...

À travers la parole libérée et une qualification juste des faits, le psychiatre soutient son patient qui se détache lentement de ses croyances fondées par un jugement erroné et cloisonnant. Rien de plus simple que de mettre les personnes dans des cases par une analyse hâtive, par facilité ou peur de voir surgir la réalité... L'erreur médicale est lourde de conséquences pour le patient et son entourage. Une double peine d'autant plus grande que le personnage a subi ici un traumatisme abominable, abusé par son oncle dès son plus jeune âge.

Le texte de Denis Lachaud s'attaque au fondement de la schizophrénie et à l'erreur de diagnostic très courante en matière de psychose. Ces propos d'une grande justesse sont inspirés par les témoignages recueillis en milieu hospitalier, auprès de psychiatres et chefs de service. L'auteur pose les actes, les mots, aborde les sexes sans détour à l'image du violet du traitement inapproprié que le patient a reçu. C'est poignant, violent, cru sans jamais tomber dans la vulgarité.



« La magie lente » déroule une véritable cure thérapeutique. La mise en scène épurée de Pierre Notte met en avant le texte puissant et l'être humain complexe avec ses fêlures, sa quête de réparation, capable de renaître de ses cendres. Dans cette confession déchirante, Benoît Giros interprète avec brio Louvier à différents âges de sa vie mais aussi les personnages sur son parcours (ancien et nouveau psychiatre, oncle) comme pour rappeler la psychose. Les éclairages dessinent les espaces et mettent en avant le jeu de l'acteur dans tous ses états. Les choix des axes d'adresse et la proximité avec le public accentuent la dramaturgie. Accessoire et posture rappellent de manière simple chaque protagoniste. Du chaos à la lente reconstruction, une tragédie moderne déroulée à toute allure où la guérison, issue salvatrice passe par une réconciliation avec soi. Une pièce d'une rare intensité à découvrir à Avignon puis en tournée.

Informations pratiques



Auteur(s)

Denis Lachaud



Mise en scène

Pierre Notte



Avec

Benoît Giros



22H05 RUE DES DAMES

[ALLER AU CONTENU PRINCIPAL](#)[PORTRAIT](#)

30AVR2018

La magie lente – Théâtre de Belleville

posté dans [Théâtre/Danse](#) par [noctenbule](#)



N'entendez pas par magie des lapins sortants de chapeaux ou autres tours. Il faut y comprendre un lent processus d'un homme qui va à la rencontre de son passé. Un voyage au coeur de ces blessures cachées. Un lendemain plus serein est-il possible? Tout commence par l'intervention d'un psychologue devant un parterre de ces confrères. Il prend la parole pour parler d'un de ces patients. Un homme qui a subi une erreur de diagnostic et ce pendant 10 ans. M. Louvier avait l'impression d'entendre des hommes qui lui disaient : « Je vais t'enculer ». Cela créait un profond malaise en lui. Le psychologue lui prescrit une dose de médicament et lui annonce qu'il est schizophrène. Le nouveau spécialiste est surpris par les recommandations de l'autre professionnel. L'identification de la pathologie est fautive. L'homme doit alors prendre un nouveau chemin pour comprendre cette peur qui prend de plus en plus d'ampleur. La « magie lente » selon Freud dans *La Question de l'Analyse Profane* devient efficace et les souvenirs enfuient du passé refont surface. Il faut alors gérer l'horreur de la situation. Des questions alors se posent. Pourquoi personne n'a rien vu? Pourquoi personne n'a rien dit? Pourquoi personne ne l'a protégé? Ces parents l'aimaient-ils? Pour rappel, chaque année, 155 000 enfants sont victimes de viol ou tentatives de viol. Dans 94% des cas les agresseurs font partie de l'entourage de la famille et 54% de la famille elle-même selon l'OMS en 2014 et l'IVSA en 2015.



L'émotion est au cœur du récit qui parle d'un sujet très sensible : la pédophilie. L'histoire est autour d'un adulte qui prend conscience qu'enfant il a été abusé par son oncle. Impossible de ne pas être touché par cette lente découverte de son passé traumatisant. Le texte écrit par Denis Lachaud se veut troublant dans le dévoilement d'un passé volontairement oublié. Quatre ans de souvenirs oubliés et le refoulement de son identité homosexuelle. Un point appuyer par la répétition excessive de l'expression : « je vais t'enculer ». Un malaise s'installe. La mise en scène très maligne de Pierre Notte permet à Benoit Giros d'interpréter tous les personnages au plus proche du ressenti. Un jeu de lumière par-ci avec projection d'une fenêtrée et un jeu de lumière directe par-là pour la scène chez le psychologue. Les déplacements sont minutés, calculés avec grande précision. Alors le décor est sobre avec une table, un ordinateur, des verres d'eau et quelques chaises. Juste le nécessaire. L'important se sont les mots choisis avec exactitude qui petit à petit prennent plus de sens pour mieux nous percuter.



Une pièce coup de poing qui ne pourra vous laisser insensible. Ame sensible s'abstenir.

LE BRUITDUOFF TRIBUNE

LES SCENES ACTUELLES SANS TABOU NI TROMPETTES

AVANT-PREMIERE : « LA MAGIE LENTE », QUAND PIERRE NOTTE SE FROTTE A LA PSYCHANALYSE



AVANT-PREMIERE AVIGNON OFF. **LA MAGIE LENTE** – Cie *L'idée du Nord* – Texte : Denis Lachaud – Mise en scène : Pierre Notte – Comédien: Benoît Giros – Théâtre Artéphile – Du 6 au 22 juillet à 19h40.

Lors d'un colloque en psychiatrie, un praticien communique sur une erreur de diagnostic qui entraînera une incidence dramatique sur un patient en proie à des hallucinations auditives, conséquence d'un passé traumatique? vécu dans son enfance?

Mr Louvier, « étiqueté », à tort, Schizophrène, sera traité par de puissants neuroleptiques et autres médicaments pour l'humeur. Mécontent de cette « camisole chimique » de son psychiatre qui ne l'écoute pas, il décide d'en changer.

Peut-on vivre normalement lorsqu'on a l'impression, dans le métro, dans la rue, là où il y a des hommes, d'entendre des voix qui nous disent des horreurs. Avoir des hallucinations auditives, se sentir souillé et perpétuellement angoissé, quel que soit l'endroit où l'on se trouve. Les médicaments, c'est pratique : deux trois petites pilules, quelques gouttes en plus et vous croyez que cela suffit ?

Louvier rencontre un autre psychiatre dont le diagnostic de bi-polaire semble lui ouvrir une autre perspective quant à sa possibilité de sortir des rives de l'enfer qu'il traverse. Parler, parler, utiliser les mots, leur puissance pour se construire, se redécouvrir, s'apaiser des pensées qui l'obsèdent. Raconter à l'envie ce qu'il se passait pendant les vacances, en Bretagne. L'oncle. Mettre des mots là-dessus. « À mes parents je ne pouvais rien dire. Je n'ai rien à dire ».

Benoît Giros, comédien, incarne Mr Louvier et tous les personnages à la fois : psychiatre, L'oncle, les « hallucinations », toutes les voix. Mis en scène par Pierre Notte, Benoit Giros endosse à la perfection tout ces personnages. Ce morcellement colle bien avec l'idée des diagnostics du patient : schizophrène ou bipolaire.

Les mots crus, grossiers, obscènes sont éruptés pour dire l'innommable, l'impensable, le traumatisme subit dans son enfance. Dire ne va pas de « soi » ça fait mal...dire la honte, le dégoût. Comment se débarrasser de ce qui colle à la peau ? De ce qui s'est passé ! Pourquoi cette haine indicible qui inlassablement interroge, questionne, met à mal nos certitudes.

Lentement, séance après séance, la vérité cachée se fait jour. La douleur laisse sa place à l'apaisement. Ce long cheminement puise dans ses souvenirs enfouis, ses réminiscences. S'adressant aux spectateurs, Benoît Giros, au travers de ses personnages, nous interroge. Comment parler de soi ? De nos fantasmes, nos angoisses, nos peurs, nos compromissions, nos petites lâchetés ? Lâcher prise...

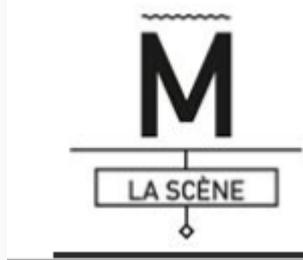
Le texte de Denis Lachaud, documenté, va à l'essentiel. La psychanalyse, magie lente, traite « des traits de perversions » qui font partie intégrante de la constitution normale de l'individu.

La mise en scène est simple : Table, chaises, lampe, verres d'eau, ordinateur dans un écran sombre, noir. L'atmosphère indéfinissable du plateau souligne la magie des mots et la lente reconstruction d'un être en déshérence.

J'y vais.

André Michel Pouly

Peut-être, est-ce le propre de l'homme d'attendre un moment de souffrance presque insupportable, avant de daigner demander de l'aide, pour tenter de changer quelque chose à une situation conflictuelle interne ou externe. Freud a proposé une solution à ce dilemme, en créant une situation particulière, celle du cadre analytique qui permet le dévoilement de « la vérité ».



Formidablement interprétée par **Benoit Giros**, *La Magie lente*, à l'Artéphile, bouleverse. L'acteur, seul en scène, fait émerger une vérité longtemps enfouie, celle d'un enfant abusé et d'une vie passée à se mentir. La mise en scène de **Pierre Notte** cisèle l'espace et orchestre la dramaturgie du texte de **Denis Lachaud** vers la lumière.

GUÉRIR PAR LA PAROLE

Résilience. Depuis les travaux et les ouvrages du pédopsychiatre **Boris Cyrulnik**, le mot est entré dans le langage courant au point d'être quelquefois galvaudé. Dans *La Magie lente*, le texte de **Denis Lachaud** (Editions **Actes Sud**), celui-ci prend tout son sens. Un homme suit une cure psychanalytique. Pendant dix ans, il est diagnostiqué schizophrène. À la faveur d'un changement de thérapeute, l'erreur du diagnostic est révélée. Il faut chercher ailleurs. Les cauchemars, les dégoûts, les terreurs. L'homme met alors à jour une trace traumatique insoupçonnée de son enfance et entreprend une éprouvante bataille pour ramener de la vie en lui. Jusqu'à l'absolue acceptation de nommer l'horreur. Jusqu'à l'absolue horreur d'entendre et de comprendre le sens du mot prononcé.

Pierre Notte monte le texte à l'Artéphile. La mise en scène radicale et précise éclaire chaque pas de ce difficile chemin de libération. La tension est constamment maintenue. Le metteur en scène opte pour un dispositif qui place le personnage aux commandes de l'avancée du dévoilement. C'est l'acteur, seul en scène, face au noir du plateau, qui « fait la lumière » pour reprendre l'expression de **Benoit Giros**. En appuyant du pied sur des boîtiers, il maîtrise les projecteurs comme le patient qui décide d'éclairer ses zones d'ombre.



Benoit Giros, formidable d'intensité, pendant une heure dix, incarne le narrateur, le psychiatre et le patient. Sans effet ostentatoire, sans posture artificielle, d'un changement de ton, pas même de voix, il fait entendre celui qui aide et celui qui se bat contre lui-même. Les peurs, le désarroi, la colère, la fragile vulnérabilité, le champ de ruines à affronter, chaque intonation du comédien les fait vivre. Le spectateur sort aux bords des larmes.

Festival OFF 19 Avignon, à [l'Artephile](#), à 19h20.

La Magie lente, de Denis Lachaud / Mise en scène Pierre Notte / Avec Benoit Giros / Lumières Éric Schoenzetter / Costume Sarah Leterrier

LA MAGIE LENTE

AVIGNON 2019 AVIGNON FESTIVAL D'AVIGNON

LA MAGIE LENTE MISE EN SCÈNE PIERRE NOTTE



Festival Avignon Off 2019 Interview de Benoit Giros, M La Scène



lien vidéo : <https://mlascene-blog-theatre.fr/magie-lente/>

OUVERT AUX PUBLICS



[VU] OFF19 : LA MAGIE LENTE DE DENIS LACHAUD, UN GRAND MOMENT DE THÉÂTRE

15 JUILLET 2019 /// FESTIVAL D'AVIGNON - OFF - VU #OFF

Une salle de spectateurs de théâtre s'exprime par le silence. Lorsqu'il apparaît, profond, intense, présent, ce qui n'est pas si fréquent, il dit beaucoup. Il dit que le théâtre a lieu, qu'il se réalise, qu'il parvient au réel par le travail des spectateurs. C'est précisément ce silence rare et magique que *La Magie lente* installe dans la salle.

En état de choc

Dernières répliques de *La Magie lente* de Denis Lachaud mis en scène par Pierre Notte à 19h20 au théâtre Artéphile. Il y est question d'un mot, « viol », enfin prononcé, enfin conscientisé, enfin presque assumé. Un mot libérateur pour envisager peut-être un peu mieux l'avenir, un peu plus d'avenir, un peu mieux le « à présent », le « à partir de maintenant ». Les applaudissements des spectateurs viennent briser leur silence mais ne rompt pas leur mutisme. Etat de choc rare. Assommé. Dans les cordes. Impossible de se lever pour rejoindre le dehors. *La Magie lente* a opéré sur moi comme sur tellement de spectateurs. Médusés. Pétrifiés.

Jean-Loup Rivière raconte (*Un monde en détails*, 2015, Editions du Seuil, page 82) « qu'Athéna avait conseillé à Persée de trancher la tête de Méduse, dont la vue de face pétrifiait mortellement : il fallait regarder son reflet dans son bouclier pour échapper à un destin de pierre. Le théâtre est peut-être un bouclier de cette sorte : il permet de voir ce qui ne peut se regarder en face ».

Benoit Giros

Retour arrière. 19h20. Entrée dans une grotte du théâtre Artéphile (salle 1), on s'écarte du dehors, on quitte les bruits des files d'attente, les bribes de paroles que l'on sait tantôt profondes, tantôt superficielles, dans la ville. Elles appartiennent au quotidien du festival. Elles appartiennent au réel ? Entrée dans la grotte noire donc. S'éloigner du dehors mais en fait, paradoxalement, se rapprocher du réel, s'y confronter directement, happé par lui. Benoit Giros, le comédien, est là dans le fond de la salle c'est par lequel nous entrons. Est-il déjà le personnage ? Est-il le comédien ? Il n'est pas habillé en tenue estivale comme les spectateurs d'Avignon. Pantalon de ville, chemise blanche à petits motifs discrets recouverte d'un pull léger. Le col de la chemise dépasse au cou. Il nous accueille avec une extrême bienveillance, un peu comme le psychanalyste pour une consultation. Il est donc le personnage. A moins qu'il ne soit déjà les personnages, car il va y en avoir plusieurs. Il va en jouer plusieurs. Le plateau n'est pas décor. Un ordinateur sur une table qui ne cherche pas à cacher les fils, une planche d'interrupteur au sol au-devant

de scène pour offrir des éclairages simples, multiples que le comédien va actionner lui-même. Peu d'effet, pas de vidéo, pas d'ajouts. Il est seul et tout va être concentré sur le comédien et les personnages qu'il incarne. Nous l'écoutons très attentivement. Nous lui adressons notre écoute. Nous sommes à l'affût avide de ce qui se révèle, dans l'histoire et dans ce qui fait si merveilleusement théâtre. Les révélations sont au cœur de la pièce. Elles disent comment la vérité apparaît et que cette histoire horrible est aussi un parcours qui s'adresse à chacun de nous.

La magie lente

Une conférence devant Madame la Ministre et Monsieur le Doyen sur la schizophrénie et les possibles erreurs de diagnostic met en abyme l'histoire qui va être racontée, interprétée, incarnée pour illustrer le propos. Une étude de cas clinique. Benoit Giros est le conférencier. Benoit Giros sera aussi le patient, Louvier, diagnostiqué à tort pendant près de quinze ans comme schizophrène par un professionnel qui s'est égaré et n'a pas assez conduit l'analyse et dont l'erreur de diagnostic (impardonnable ?) aura maintenu Louvier dans des souffrances atroces. L'histoire est largement inspirée d'un cas réel. Benoit Giros sera aussi Kemener, le psychanalyste qui remet en cause le diagnostic erroné et illustre par les éléments de la cure psychanalytique de Louvier les éléments tangibles d'une correction du diagnostic : il est re-diagnostiqué quinze ans plus tard bipolaire. Tangibles parce que rapportés au déroulement des faits. Tangibles parce que rapportés aux révélations progressives des paroles de Louvier : les mots sortent lentement, douloureusement parfois. Tangibles parce que constructrices de la cure et des améliorations de son état. C'est à cette cure que nous assistons. « La psychanalyse est une magie lente » disait Sigmund Freud. Le titre est là. Louvier redécouvre pendant la cure psychanalytique portée à la scène qu'il a été à partir de l'âge de huit-ans abusé sexuellement chaque été, pendant les vacances en Normandie, par son oncle. Il redécouvre les circonstances et les raisons de son refoulement. Il redécouvre les mensonges et son carnage intérieur. Les mots sortent lentement, difficilement, douloureusement dans la cure pour dévoiler au spectateur en même temps qu'au patient lui-même l'enfance, les abus, les obsessions, les peurs, les effrois, la famille, le silence, la honte, l'erreur de diagnostic, la révélation. Les mots crus, grossiers, obscènes et les images et sensations de violence sortent dans la quête d'une vérité, qu'il aurait sans doute préféré oublier mais dont il a besoin pour se reconstruire parce qu'elle l'éteint et le tue de l'intérieur à petit feu.

Un trio artistique

Denis Lachaud a beaucoup et longtemps travaillé pour écrire ce texte. C'est incontestable et ça se voit. Il a arpenté plusieurs mois les hôpitaux psychiatriques, rencontré et travaillé avec plusieurs psychiatres, fait superviser son écriture. La pièce *Mon mal en patience* a résulté de cette exploration. Une mise en scène de cette pièce initiale a retiré la scène de l'erreur de diagnostic, pour finalement la reprendre en la développant dans l'écriture de *La magie lente*. L'écriture vient de loin. Elle est précise, ciselée, directe, comme un coup de poing. Un magnifique travail d'écriture.

A cette écriture magistrale, Pierre Notte donne une mise en scène épurée, un écrin d'une simplicité extrême, tout aussi percutante que l'écriture. Le coup de poing prend son élan dans cette mise en scène organisant savamment la distribution de tous les personnages sur le seul Benoit Giros, supprimant tous les effets pour juste (c'est cela, on le sait, le plus difficile) donner à entendre les paroles et les mots et permettre au spectateur de les espionner et de les scruter.

Benoit Giros est un comédien prodigieux. C'est lui, par une prestation de comédien hors-norme, qui porte l'estocade. Il prend la voix, les postures, les gestuelles des différentes figures. Il capte la lumière et les ombres pour porter selon une construction méticuleuse la révélation progressive. Le pull disparaît et la chemise se débraille dans cette mise à nu. Le visage et le corps se déforment.

Face au public, Louvier parle. Le psychanalyste cherche à comprendre, l'aide à comprendre, le public cherche à comprendre, cherche à comprendre ce qui s'est passé mais plus encore l'humanité, sa capacité de barbarie, ses emprises, sa capacité de résistance et sa capacité d'assistance aussi. Un très grand moment de théâtre.

En état de choc. Ce n'est que quelques jours après l'avoir vu que je peux vous adresser ce texte. Aussi comme un merci à Benoit Giros, à Denis Lachaud, à Pierre Notte et au théâtre Artéphile. Pour la petite histoire, c'est Benoit Giros lui-même (le comédien ? Kemener ? Louvier ?) revenant sur scène pour aider au démontage du plateau qui m'a relevé, mais j'y suis encore. Magie lente du théâtre.

Daniel Le Beuan

Visuel : Benoit Giros dans *La magie lente* ©DR

La magie lente de la Compagnie L'idée du nord, au Théâtre Artéphile – jusqu'au 27 juillet 2019 à 19h20 (relâches les 7, 14 et 21 juillet) - durée : 1h10

Texte Denis Lachaud | **Mise en scène** Pierre Notte | **Interprétation** Benoit Giros

La Magie lente de Denis Lachaud est publié en 2018 aux éditions Actes sud – Papiers



LA MAGIE LENTE

Théâtre Artéphile

7, rue Bourg Neuf

84000 AVIGNON

04 90 03 01 90

du 5 au 28 juillet à 19h20



Vu au Festival fen français de Barcelone 2019

« *La psychanalyse est une magie lente* » disait le maître en la matière, Sigmund Freud.

Magie lente de la psychanalyse donc mais aussi magie lente des mots et magie lente du spectacle vivant.

Cette magie qui nous est ici proposée nous conte la lente remontée vers la lumière et la vie d'un homme traumatisé, enfoncé dans ses peurs et ses angoisses malgré dix ans de psychanalyse. Dix ans où il a été diagnostiqué et soigné pour schizophrénie alors qu'il souffre de troubles bipolaires. Le changement de thérapeute sera salutaire.

Habilement, l'auteur part d'un colloque qui expose ce cas utilisant le procédé de la narration qui va permettre de mettre de temps à autre la distance nécessaire pour traiter ce sujet extrême sans pathos ni voyeurisme.

Ces respirations permettent ce qui pourrait devenir insoutenable, la mise à nu d'un homme dans un spectacle d'une extrême crudité, saisissant, bouleversant et dérangeant jusqu'au malaise parfois.

Dans le public, le silence est total quasi recueilli, et lentement l'empathie nous gagne pour cet homme fracassé.

Dans cet exercice difficile le comédien, Benoit Giros est remarquable livrant un jeu d'une densité exceptionnelle. Il est à la fois le narrateur, ton neutre, le psychanalyste, imperturbable et solide et le patient, perdu et torturé.

Cette pièce d'une grande violence est paradoxalement portée par un acteur tout en douceur. Sans élever la voix, dans une grande économie de moyens et une sobriété absolue, il prononce des mots

terribles, d'une crudité dérangeante, avec ces termes « enculé, trou du cul » qui tourbillonnent dans la tête du patient et reviennent en leitmotiv.

La mise en scène de Pierre Notte, épurée, libérée de tout superflu, de tout artifice et d'une grande précision, laisse toute sa puissance au texte, à la parole implacable et libératrice. Sur la scène, un ordinateur sur une table, quelques verres d'eau en fond de plateau posés sur des chaises noires. L'homme est seul, seul face à ses angoisses et ses interrogations. Pour accentuer cette solitude, Pierre Notte a choisi de lui faire non seulement interpréter les trois personnages mais grâce à un appareil dont il actionne les boutons du pied, gérer son et lumières.

Un dernier mot, celui qui clôt le spectacle : « Merci ».

Merci pour ce spectacle qui résonnera longtemps dans nos têtes et merci pour toutes ces existences fracassées qu'il aidera peut-être.

Nicole Bourbon

La Magie lente

De : Denis Lachaud

Mise en scène : Pierre Notte

Avec : Benoit Giros

PRESSE AUDIOVISUELLE

Entretien avec Denis Lachaud et Benoit Giros [Cie L'idée du Nord]



Cie L'idée du Nord

MARIE BLANC.— Nous sommes en compagnie de Denis Lachaud et Benoit Giros respectivement auteur et interprète de *La Magie Lente* mise en scène par Pierre Notte au Théâtre l'Artéphile Marie Blancusqu'au 27 Juillet. Alors *La Magie Lente* est un seul en scène qui débute comme une conférence de psychiatrie dans un colloque. Une façon d'apporter dès les premières minutes une certaine mise à distance avec le récit qui va suivre. Le conférencier nous présente le cas : Monsieur Louvier a été victime d'une erreur de diagnostic. Pendant 10 ans il se pensait schizophrène et à l'aide de son nouveau psychiatre, il va démêler les fils de son histoire pour enfin avoir la possibilité d'être soi. Nous assistons donc à l'émergence d'une vérité par le travail psychiatrique en suivant des échanges entre patient et médecin. Le lien entre travail psychiatrique ou psychanalytique et théâtre sont particulièrement saillants dans cette pièce, tant dans l'écriture que la mise en scène. Et nous allons en discuter aujourd'hui avec Denis Lachaud et Benoit Giros. Alors peut-être pour commencer par un des aspects les plus évident aussi de cette écriture et cette mise en scène, c'est le choix du seul-en-scène. Puisque Benoit Giros vous interprétez tous les personnages que ce soit le psychiatre, le patient, les proches. Est-ce que cette solitude sur scène a été une évidence dès l'écriture ?

Denis Lachaud. — Oui, dès l'écriture c'est une évidence. D'ailleurs dans le texte publié chez Actes Sud papier. Il y a une didascalie qui précède le texte et qui dit que ce texte se destine à un seul comédien qui doit avoir un peu plus de quarante ans. Je l'ai pensé comme ça dès le départ. J'imaginais pas du tout quelque chose de naturaliste avec plusieurs acteurs sur le plateau et quelque chose qui ressemble à une séance de psychanalyse. Je voulais que ce soit dès l'écriture : théâtralisé.

MARIE BLANC.— Et pour vous Benoit Giros, le fait de faire tout – parce que je ne l'ai pas précisé – vous faites aussi le technicien ça a été un défi et aussi une évidence d'acteur ou ça a demandé un travail d'échanges avec l'auteur et le metteur en scène.

Benoit Giros. — En fait ça vient compléter le dispositif. C'est-à-dire que l'idée de Pierre Notte que moi-même je mécanise, je manipule la lumière sur le plateau complétait cette phrase : « ce texte est pour un acteur seul » et en fait qui à être seul, autant être vraiment tout seul. Donc il n'y a pas de régisseur. Et c'est vraiment un face à face entre un acteur et des spectateurs. Entre un patient et son psychiatre. Pour moi c'est pas une difficulté supplémentaire. Elle vient me nourrir dans la progression dramaturgique de la pièce.

MARIE BLANC. — Alors Justement. Au-delà de la question dramaturgique de cette forme, il y a aussi la question de l'écriture qui est très proche du travail psychanalytique puisqu'en séance ou sur le plateau on assiste à ce travail psychanalytique sur le souvenir. Mais cependant, on est sur une séance condensée, accélérée. On a un travail sur la temporalité très important. Alors sur l'écriture comment vous avez travaillé à partir de l'observation psychiatrique de l'étude et à la fois sur cette temporalité scénique. Comment vous avez géré cette épaisseur de la matière temporelle et ce choix d'épiphanie ou d'apparition du sens sur le plateau.

Denis Lachaud. — C'est vrai que c'est très condensé parce qu'une cure psychanalytique ça dure des années à raison souvent de plusieurs fois par semaine. Et on ne pouvait pas se permettre quelque chose comme ça. Il y a quelque chose de condensé. On a l'impression que ce patient est très talentueux puisqu'il va tout de suite au cœur des problèmes. Bon évidemment, il s'agissait de traverser ce travail qui dure très longtemps en donnant le sentiment de la difficulté de ce travail et en même temps en restant toujours proche de quelque chose qui est l'essence du travail lui-même. J'ai pas pu me permettre d'aller dans trop d'errements comme il peut y avoir lors de séances d'analyse ou de résistances ou de piétinements. Il fallait pour le comédien, pour l'intensité du geste, rester à l'os de son avancée, de sa recherche intérieure. J'ai avancé avec lui dans l'écriture. Quand j'écris, j'ai une idée de départ, j'ai un fil que je déroule. Je ne sais pas à l'avance quelle structure les choses vont avoir. C'est quelque chose que je découvre en cours de route. Il y a une architecture très solide mais cette architecture, elle ne précède pas le texte.

MARIE BLANC. — Alors. On a un moment sur scène Louvier qui parle de la force poétique et du lien entre la poésie et le travail psychanalytique. Mais pour autant dans cette pièce les mots sont très crus. Il n'y a pas de pudeur, on dit les choses telles qu'elles sont vraiment dans leur violence. Alors Louvier croit en la poésie. Est-ce que vous vous croyez en la poésie ou c'est trop déplacé d'embellir ces choses.

Denis Lachaud. — Bien entendu je crois à la poésie. J'écris en vers libre pour donner au comédien le rythme dans lequel c'est écrit. Après il s'en empare comme il le souhaite mais en tout cas Je lui communique le rythme. Le Théâtre c'est un poème. On est du côté de la parole. J'écris des romans. Quand j'écris des romans, je ne suis pas du côté de la parole. Quand j'écris du théâtre, je pense que je suis comme les poètes, du côté de la parole. Dès le départ du projet j'ai été marqué par ce parallèle entre la magie lente de la thérapie et celle du théâtre. Et c'est la magie de la parole.

MARIE BLANC. — Justement ce travail poétique est très incarné physiquement et on a encore une fois un lien très fort entre l'écriture et l'incarnation d'autant plus que dans le travail psychanalytique chaque mot prend un sens différent. Le travail sur le lapsus, sur le sens d'un mot qui tout d'un coup apparaît. Comment vous Benoit Giros vous avez pris l'ampleur de ces mots et leur incarnation physique que vous arrivez à mettre en place dans une sorte de radicalité très fluide ?

Benoit Giros. — Je pense que le fait que ce soit en vers libres, la contrainte est tellement importante que bizarrement ça laisse plein de liberté pour permettre de plonger en soi. Ça laisse de la place pour laisser transparaître des choses en profondeur qui servent à interpréter le texte. Pour être à la hauteur des révélations que Denis a mis en place. Après le fait que le dispositif dramaturgique de la conférence fait qu'on est toujours dans une histoire. On n'est jamais au premier degré. On peut aller fouiller quelque chose qui n'est pas du domaine de l'obscène ou du pathos parce qu'on est toujours en train de raconter

une histoire et donc d'interpréter quelque chose et non pas de vivre ou de revivre. Le dispositif de la conférence permet pour l'acteur d'aller chercher les noirceurs, la profondeur du récit.

MARIE BLANC. — Il y a ce dispositif. Il y a aussi cette idée de lutte sur scène. Comment vous avez envisagé le rapport au public qui peut être heurté, en tout cas vraiment touché par les mots. Est-ce que cette lutte, elle est aussi avec ou contre le public ? Comment s'incarne ce motif là en relation avec la salle ?

Benoit Giros. — La force de la poésie, dont vous parliez, c'est quand elle est réelle. Du coup le travail, la lutte avec le spectateur elle est d'imposer cette histoire et de comment on va réussir à emmener le public dans cette poésie là pour faire admettre que c'est la réalité. Il faut imposer cette poésie qui est réelle, qui est crue sans qu'elle soit obscène mais qui est violente. Le travail, il est d'amener les gens à accepter que ce soit un récit, une histoire et qu'il l'entende jusqu'au bout, jusqu'à la dernière révélation où on est plus dans la poésie, on est plus dans la conférence, on est dans la réalité d'un homme. Ca y est la conférence est terminée et la réalité explose.

Denis Lachaud. — Je pense que le public est très sensible à ce qui est. En l'occurrence la sensibilité du jeu de Benoit et sa précision font que le public ne me semble pas violenté par le texte puisque rien n'est gratuit et la crudité des mots c'est la seule façon de dire ce qui est dans la vie de ce personnage. Et comme le public en prend la mesure, il est bouleversé éventuellement mais il n'est pas heurté.

MARIE BLANC. — Justement sur ce rapport entre poésie et réalité. On parle d'une réalité psychiatrique contemporaine mais ce qui est très frappant dans la pièce c'est qu'on n'est jamais dans l'éloge total du travail psychanalytique ni dans la condamnation d'une erreur de diagnostic. On voit que l'erreur a été fatale pour cet homme pendant des années. Mais en même temps on garde une confiance dans le travail. Alors justement est-ce que dans ce fil entre éloge et dénonciation, il reste quand même une part de pointer une situation compliquée de la psychiatrie d'aujourd'hui ?

Denis Lachaud. — Bien sûr, pour moi l'écriture c'est éminemment politique. Donc explorer ce que je veux mettre en place. Après quand j'écris je suis avec les personnages. Quand j'écris la partie communication au colloque je suis avec ce psychiatre qui parle à des confrères et qui essaie d'être le plus clair et le plus précis possible. Et après quand on est dans son cabinet avec Monsieur Louvier, je suis dans le point de vue de Monsieur Louvier : le patient. Et Monsieur Louvier ce n'est pas son problème de faire ni l'éloge ni la critique de quoique ce soit. Il remonte les manches de sa chemise et il bosse. Et moi en tant qu'auteur, je ne suis plus du tout dans un calcul par rapport à dénoncer quoique ce soit ou faire l'éloge de quoique ce soit. Je suis avec la chair. La chair de cette vie qui essaie de se sauver.

MARIE BLANC. — Et bien merci beaucoup Benoit Giros et Denis Lachaud pour avoir répondu à nos questions.

<https://www.lechodesplanches.info/post/entretien-avec-denis-lachaud-et-benoit-giros>